

TREIZE ETOILES

N° 10 - 4^e année

Reflets du Valais

Octobre 1954



Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆

Garage Balma

MARTIGNY
Tél. (026) 6 12 94

*

Agence VW - CITROEN
Service FIAT

A. Métrailler Garage de Martigny

MARTIGNY-VILLE
Tél. (026) 6 10 90

Agence pour le Valais de
SIMCA 9 ARONDE

Couturier S. A.

SION
Tél. (027) 2 20 77
Garages - Ateliers - Carrosserie
Peinture
Agence :
Dodge - Fiat - Willys

Garage de Tourbillon

S. A.
(Couturier S.A.)
SION
Tél. (027) 2 27 08
Taxis - Auto-Ecole - Station-Service
Garages

Garage de la Forclaz

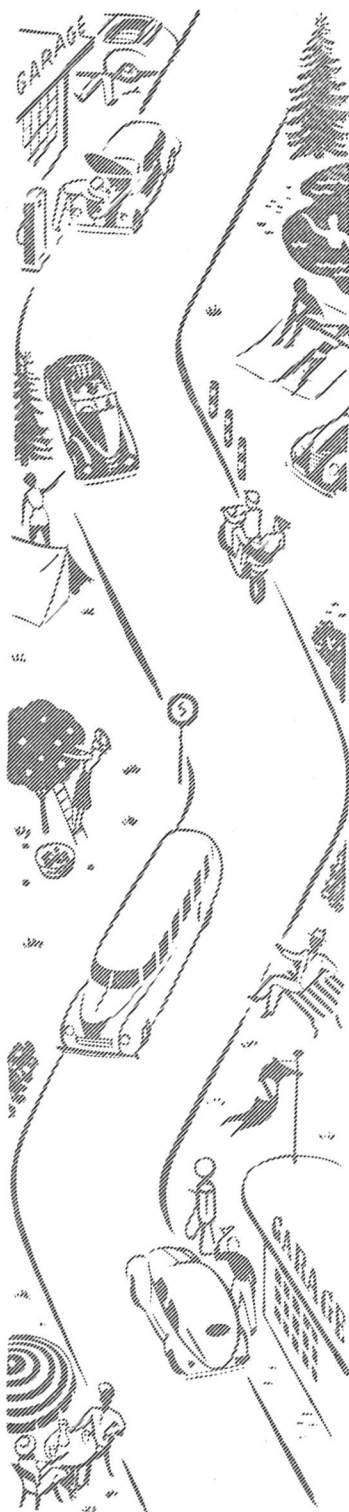
(Couturier S.A.)
MARTIGNY
Avenue de la Gare
Taxis - Auto-Ecole - Station-Service
Garages

Auto-école R. Favre

Camions - Voitures - Cars

SION
Tél. (027) 2 18 04 - 2 26 49

MARTIGNY
Tél. (026) 6 10 98



Garage de la Gare

CHARRAT

Régis CLEMENZO
Tél. (026) 6 32 84

Spécialiste Citroën
Réparations de machines agricoles,
motos et vélos

Garage du Casino

SAXON
René DISERENS
dipl. maîtr. féd.
Tél. (026) 6 22 52

Agence DKW Studebaker
DEPANNAGES - REVISIONS
VENTE ET REPARATIONS
SERVICE DIESEL

CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. Germano

MARTIGNY-VILLE
Tél. (026) 6 15 40

Ateliers :

Peinture au pistolet
Sellerie et garniture
Ferrage et tôlerie
Constructions métalliques
et en bois
Transformations

Garage Lugon

ARDON

Agence pour le Valais :
des marques PEUGEOT
et LAND-ROVER



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

ÉDITION DARBELLAY
MARTIGNY



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures **Modernes**
MARTIGNY

Emile Moret
A MEUBLEMENTS
RUE DE L'HÔPITAL MARTIGNY-VILLE
TÉLÉPHONE (026) 61212 CHÈQUES POSTAUX 1141886

Chambres à
coucher
Salles à manger
Linoléums - Tapis - Meubles de cuisine

DISTILLERIE H. L. PIOTA
MARTIGNY-BOURG

Limonaderie - Sirops - Liqueurs

Dépôts : Brasserie Valaisanne
Eau minérale Arkina - Canada Dry

Alimentation générale

POPPI-FAVRE MARTIGNY

Téléphone 026 / 613 07
Comestibles Primeurs

PRIX SPÉCIAUX POUR HOTELS ET RESTAURANTS



Deux commerces, une qualité !

CHAUSSURES
Bagutti Sport
MARTIGNY

MAGASIN P.-M. GIROUD, CONFECTION



BERNINA *Record*

► Un record en qualité et capacité

R. WARIDEL - MARTIGNY Av. Gd-St-Bernard, Tél. 026 / 619 20

BANQUE DE MARTIGNY
CLOSUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de fleurs
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste
Martigny téléphone 613 17
Sion téléphone 211 85
Saint-Maurice



Le coin chic où l'on est bien servi !

au **TEA-ROOM**
Bambi

LE CABARET
DE
L'AMBIANCE

Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



REICHENBACH & C^{IE} S.A.

FABRIQUE DE MEUBLES

Magasins: SION, Avenue de la Gare
MONTHEY, Léon Torrent

SION



Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes

75

rayons
à votre
service

Confection dames - Confection messieurs - Tissus - Mercerie - Blanc
Bonneterie - Lingerie - Bas - Gants - Maroquinerie - Papeterie - Articles
de toilette - Parfumerie - Articles de ménage - Verrerie - Porcelaine
Appareils ménagers - Ameublements - Articles de voyage et de sport
Jouets - Chaussures.

à l'Innovation S.A.
GRANDS MAGASINS
MARTIGNY
PRIX • QUALITES • CHOIX • SERVICES

Hôteliers, restaurateurs, cantiniers pour vos

VOLAILLES * GIBIER * POISSONS
aux prix de gros

PERRET-BOVI Tél. 026 / 6 19 53 **MARTIGNY**

CERVINO
APÉRITIF AU VIN

se boit glacé... avec un zeste de citron

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans



LA MARQUE DE CHEZ NOUS

Madame,

*votre cuisine sera plus appréciée
avec les produits alimentaires de
valeur*

« VALRHÔNE »

*et vous bénéficierez de nos bons-
primes aussi.*

DESLARZES & VERNAY S.A. SION



MONTHEY

Le savoureux cigare valaisan...

A. GERTSCHEN

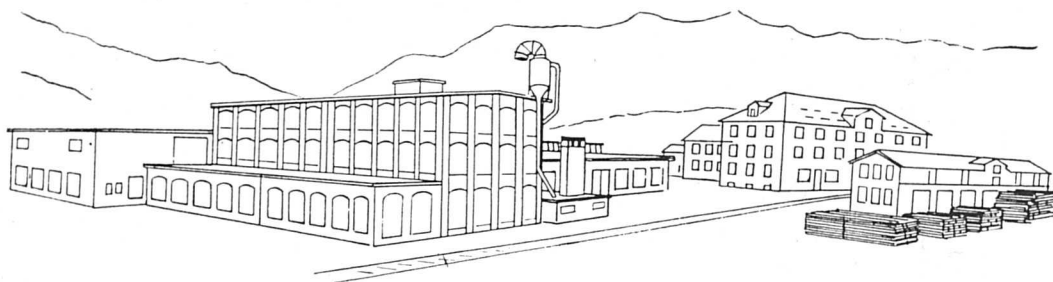
BRIGUE

FABRIQUE DE MEUBLES

FILS S.A.

Meubles de construction
spéciale sur demande d'après
les plans et dessins établis
gratuitement par nos
architectes.

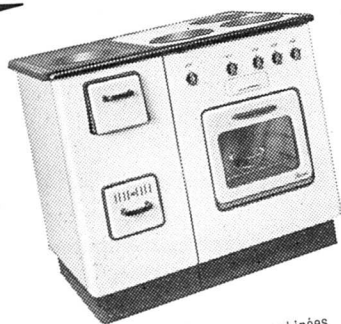
Devis et conseils
pour l'aménagement de votre
intérieur fournis sans
engagement.



GRANDE EXPOSITION PERMANENTE A : **MARTIGNY-VILLE** **BRIGUE**

Avenue de la Gare

Avenue de la Gare



Cuisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

Fefferlé & Cie 
SION T.21021



SION

Téléphone 2 14 64

NETTOYAGE A SEC

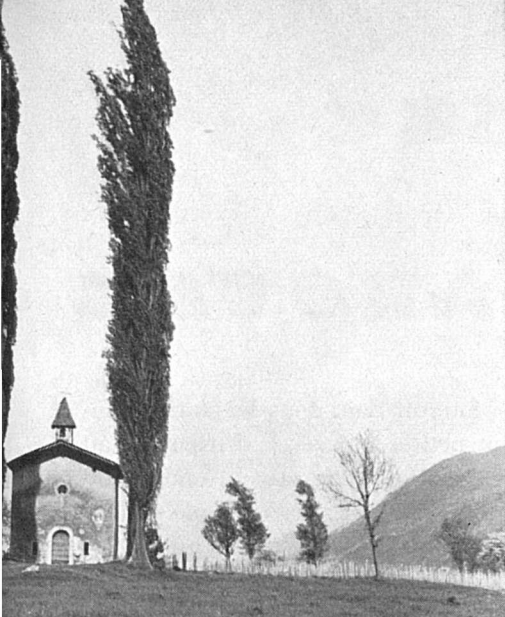
1928-1954

Plus de 25 ans que les teinturiers Jacquod
Frères vous servent et toujours mieux

MAGASINS :

SION : Grand-Pont, tél. 2 12 25
SIERRE : Grand-Rue, tél. 5 15 50
MARTIGNY : Avenue du Simplon, tél. 6 15 26
MONTHEY : Rue du Commerce, tél. 4 25 27

Adresse postale : TEVA, Sion



TREIZE ETOILES

Reflets du Valais

Octobre 1954 — N° 10

Paraît le 10 de chaque mois

Edité sous le patronage
de l'Union valaisanne du tourisme

REDACTEUR EN CHEF
M^e Edmond Gay, Lausanne
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION
ET IMPRESSION
Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES
Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS
Suisse : Fr. 10.— ; étranger : Fr. 15.—
Le numéro : Fr. 1.—
Compte de chèques Hc 4320, Sion

SOMMAIRE

Aimons-la !
Au feu !
Dernier rayon...
La disparition
d'un vénérable monument
La maison de Pierre Vallette
Retour de foire
Les routes du monde
Chez un collectionneur
A la gloire du vigneron
Avec le sourire
Rolf Vollé, peintre du Valais
Aoste et Martigny, cités jumelles
Une œuvre de salubrité publique
Un gentilhomme vigneron
Aspects de la vie économique
Le Chemin des Chamois
Un mois de sports
Mots croisés
Vingt ans déjà...

AIMONS-LA !

De tous temps, les poètes ont chanté la terre. Et lorsque s'exhalent les premières senteurs de vendanges, il s'en trouve encore pour célébrer la vigne.

Cet hommage au sol nourricier emplit d'aise et de fierté ceux qui s'y courbent tout au long de leurs ans.

Mais il en est parfois que tant d'adulation verbeuse fait sourire d'ironie, quand elle ne les irrite pas.

Car la terre ne se montre pas toujours généreuse et il arrive qu'elle ne paie pas l'effort.

Tant s'en faut.

C'est bien joli, alors, de la glorifier. En musique ou en vers, peu importe.

Je comprends ces mécontents, puisqu'ils la voient de plus près, en somme. Leur dépit n'en doit être que plus âpre. La pioche qui creuse, en effet, est plus lourde que la plume qui vagabonde.

Et pourtant, je me prends souvent à rêver d'un coin tranquille, perdu même, où je demanderais à la seule nature, dût-elle exiger beaucoup de peine en échange, de me donner un peu de cette joie saine, forte et franche, vivifiante surtout, que me refusent les rues et leurs maisons.

Un bout de champ où semer et planter, en somme, et récolter peut-être. De ses mains, en tout cas. Avec quelques arbres pour mieux faire hurler le vent, quelques bêtes encore, pour mieux faire oublier les gens...

Chimère ? C'est possible. Mais ce n'est pas si sûr.

Car la terre, quoi qu'on dise, n'est pas ingrate. Elle l'est certainement moins que l'homme.

Qu'elle ait ses caprices — n'est-elle point femme, d'ailleurs ? — ses moments de mauvaise humeur, c'est possible. Mais tôt ou tard, elle sait pardonner les blessures dont on la meurtrit. Sensible à la constance, elle sait aussi se faire pardonner. Alors, c'est l'ivresse du retour...

Et puis, ne l'oublions pas, elle est encore à nous, notre terre.

Raison de plus pour lui être fidèle. Pour la chérir aussi. Et tendrement.

Aimons-la donc.

Claire

Couverture :

Descendues pour la vendange...

(Photo Couchepin, Sion)

Au feu!

Finges, la plus belle forêt demeurée sauvage de la plaine valaisanne, Finges, célèbre dans le monde entier, est menacée aujourd'hui de disparaître.

Et cette fois, par un fléau qui ne pardonne pas : le feu.

Chaque année, d'innombrables campeurs venus de tous pays se permettent de s'installer n'importe où dans la forêt, de répandre leurs ordures sur le tapis végétal et d'allumer des feux au pied même des pins.

Cet été encore, à plusieurs endroits, le feu a pris. Par hasard — par chance — il a pu être arrêté à temps. Mais ceux qui l'ont signalé (la fermière ou le facteur errant) ont vu l'automobiliste affolé démarrer à toute vitesse. Désespérant d'éteindre lui-même, le responsable préfère la fuite. Adviennent que pourra ! Il aime mieux laisser brûler la forêt plutôt que d'avoir le courage d'alerter les pompiers.

Les alentours du glorieux monument de Finges sont jonchés de papiers gras et de monceaux de paille de bois : joli matériel d'incendiaire. Au bord de la route et même dans l'épaisseur du bois, on peut trouver toutes les marques de cigarettes et de chocolat. On pourrait fondre des cloches avec toutes les boîtes de conserves que les soi-disant amoureux de la nature ont fait rouler dans les bruyères et monter une boutique de frivolités avec les dessous que ces dames suspendent aux arbres et oublient... quand ce ne sont pas des pièces plus intimes encore...

On a toujours été d'une sévérité intransigeante pour les bohémiens, pour ceux qui possèdent une roulotte au lieu d'une auto. Ils sont parqués à tel ou tel endroit et doivent payer une taxe. Et pourtant, qu'est-ce le vol d'un malheureux poulet en comparaison de la perte d'une forêt, la plus belle de toutes celles qui nous restent ?

Le cas est grave et nous voudrions que les autorités s'en rendent compte. Il existe un lieu destiné aux campeurs à l'entrée de la forêt, côté Sierre, mais il ne suffit pas. Il en faudrait un autre à l'entrée est, du côté de Loèche. Le reste de la forêt devrait être interdit au camping sous peine d'amen-

de, comme on l'interdit dans tous les autres cantons. Quant aux petites affiches : « Attention au feu ! », elles sont inutiles et je sais un endroit où justement le feu a pris tout près de l'une d'elles.

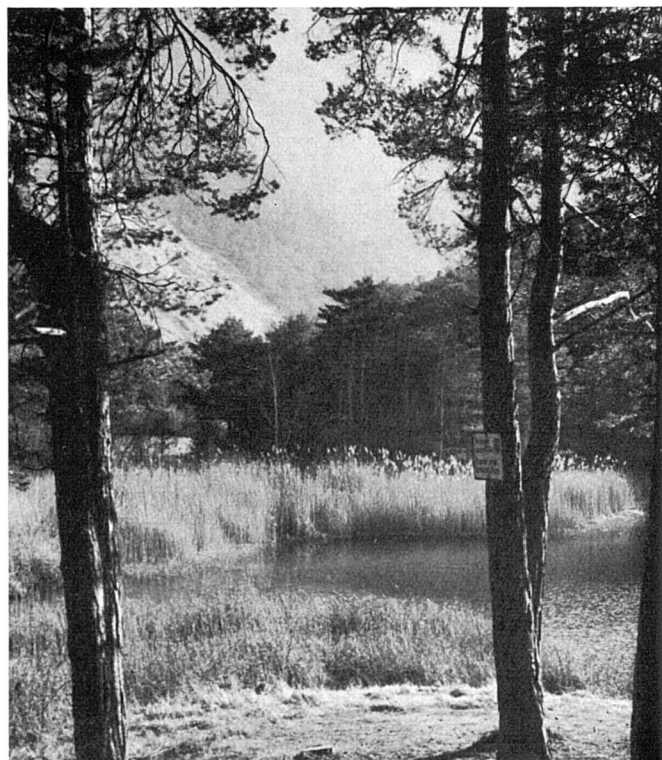
— On coupe tous les peupliers, mais Finges est encore debout ! disaient, hier, les amis du Valais. Aujourd'hui, la déception de ceux qui aimaient la forêt de Finges est grande. Des poètes de France l'ont comparée aux forêts célestes des Livres d'Heures ; je connais des étrangers, des gens de cantons voisins qui en gardaient le plus beau des souvenirs. A présent, ils emploient le triste mot de dépotoir à son sujet.

Le Midi a vu brûler ses immenses forêts, les unes après les autres ; espérons qu'il n'est pas trop tard pour nous et que la nôtre soit protégée, non seulement par les anges, mais par le gouvernement.

S. Corina Bille

Au bois de Finges

(Photo Chiffelle, Lausanne)



DERNIER

RAYON...

Réd. — L'auteur de ce petit poème, secrétaire général de la Société royale belge de géographie, a bien voulu dédier ces vers à « Treize Etoiles » en hommage au Valais, dont il est un fidèle ami.

*Le vieux chalet bruni, dans le soir qui descend,
Jette un dernier éclat de rouges capucines,
Tandis que tout là-haut chantonnent les clarines
D'invisibles troupeaux se traînant à pas lents.*

*Des écharpes d'argent montent de la vallée,
Le glacier est éteint, la montagne est voilée,
Et, seul dans son orgueil, le Cervin au pic d'or
Regarde, tel un dieu, le Valais qui s'endort.*

Saint-Luc, été 1954.

Louis de Casembroot.

Victimes de notre temps, les peupliers ne profilent plus leur silhouette verticale au milieu de la plaine...

(Cliché UVT)



La disparition d'un vénérable monument

Quand ces lignes paraîtront, il ne restera plus guère de trace de la vénérable Maison bourgeoise de Sierre, que l'on achève de démolir en ce moment même.

En effet, depuis quelques jours, la pioche des ouvriers et surtout la

geois de Sierre — ils se font rares ! — auront vu disparaître leur ancienne maison de réunion. Ils devaient s'y sentir bien en famille au temps où la cité du soleil n'était qu'un très modeste bourg et faire aux jours fastes honneur aux nectars produits

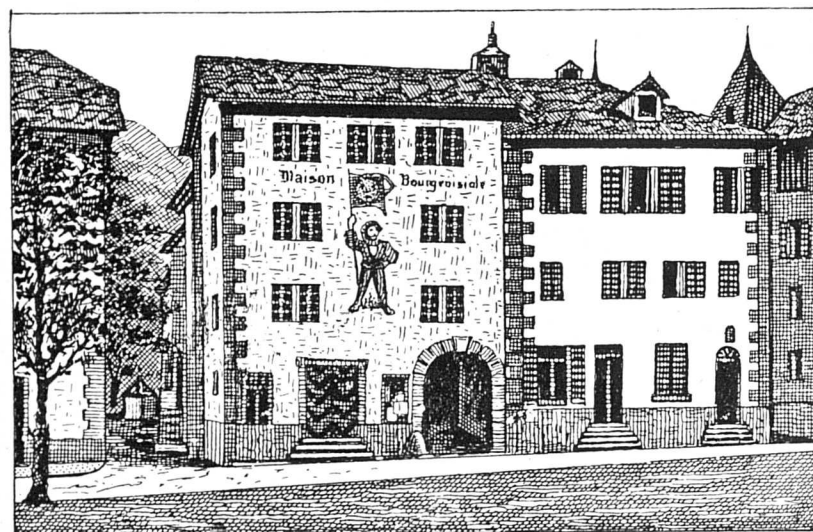
vieilles choses il faut les entourer ou... les supprimer plutôt que de les abandonner à leur sort !

L'immeuble défunt a été construit aux XV^e et XVI^e siècles. Il servit tout d'abord de « souste », puis de dépôt d'armes avant d'être affecté aux services bourgeoisiaux et aux besoins scolaires. Des adjonctions étirèrent l'édifice au nord, tandis qu'à l'est il était flanqué d'une bâtisse affectée au vicariat paroissial et qui a été démolie il y a un certain nombre d'années déjà.

Quoi qu'il en soit, la Maison bourgeoise, sans être très cossue, avait fière allure lorsque le banneret peint sur la façade sud, tenait haut la hampe de son drapeau au soleil resplendissant. Avec elle s'en est allé un des rares témoins d'un passé qui ne fut pas sans gloire.

Elle va surtout manquer le long de cette pittoresque rue du Bourg, où s'élève le château des Vidames, construit par les de Chevron dans la seconde moitié du XV^e siècle, le château de Cour, la maison Pancrace de Courten et d'autres encore marquées du sceau des siècles et de l'histoire.

Alfred Delavy.



pelle mécanique s'acharnent sur ces vieilles pierres liées par un mortier de chaux grasse. Décapitée de sa charpente, qui s'est écroulée avec un nuage de poussière, l'édifice a été démantelé lambeau après lambeau sous le regard curieux ou attendri des passants. Sur son emplacement s'ouvrira la nouvelle route qui débouchera au levant de l'avenue des Ecoles et qui soulagera la circulation par la trop étroite rue du Bourg.

Ce n'est pas sans quelque serrement de cœur que les vieux bour-

par les vignes bourgeoisiales et servis dans les vénérables channes et gobelets d'étain.

Mais voilà, la ville s'agrandit d'année en année, la circulation s'intensifie et il devient inévitable de sacrifier ce qu'on aurait aimé conserver.

Au reste, il y a bien des années déjà que la Maison bourgeoise était condamnée. On avait, comme d'expres, fait le vide autour d'elle... Et ses façades, décrépies par les injures des saisons, faisaient mal à voir. Cette longue agonie a heureusement pris fin, car, voyez-vous, les

(Cliché obligeamment prêté par le « Journal de Sierre »)

La maison

de Pierre Vallette

A la sortie d'Evolène, là où la route continue plus paresseuse son aventure vers le fond de la vallée, en contre-bas de sa courbe ensoleillée, une maison haute et étroite, moitié bois, moitié pierre. Tout le souffle et la pensée du Valais.

Cette demeure, au toit recouvert de tavillons, il n'est pas nécessaire de la regarder longtemps pour deviner que c'est là une maison de poète. Car si Pierre Vallette se consacre presque exclusivement à l'art théâtral, il ne faut pas oublier que ses débuts furent marqués de quatre recueils de poèmes, dont le premier fut publié à Paris en 1925. Il avait alors vingt et un ans. Que sa plume se soit par la suite tournée d'un autre côté, elle n'en reste pas moins celle d'un poète-né.

Partout des fleurs dans l'enclos aux balustrades de mélèze brunies par le soleil. Des fleurs rouges, jaunes, bleues, mêlées les unes aux autres dans une symphonie de lumières coulant jusqu'au chemin qui monte de la Borgne au village.

Au-dessus de la porte, une inscription gravée dans un morceau d'aubier : « Au Paelyo d'au Piro ». Quatre mots finissant chacun sur le même son, qui chantent pareils à la rivière une chanson d'eau douce pour « La maison de Pierre ». Car c'est ce qu'ils veulent dire, ces quatre mots bercés par le vent des montagnes.

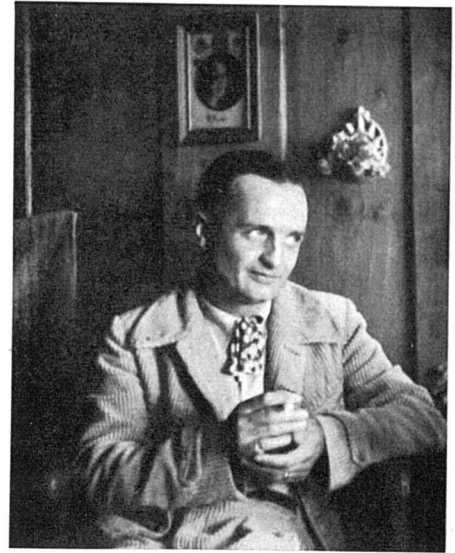
Et nous voici tirant la cloche de fer forgé. Quelques notes à la fois légères et profondes se perdent dans l'air. Là-haut, une petite fenêtre s'ouvre... Un visage, un regard, un sourire... C'est Mme Vallette, Melly pour les intimes et Mélissa pour ceux qui ont sut découvrir derrière l'austère sagesse de son turban l'ardente sensibilité dont vibre sa pensée. Bientôt son pas rapide résonne sur les escaliers de bois. Elle descend, joyeuse, pour nous accueillir.

Derrière nous, les vagues frissonnantes des prairies rythment la marche infinie de l'invisible.

La porte s'ouvre... La grande chambre valaisanne au plafond bas, aux parois amicales, nous reçoit avec cette même et naïve simplicité que nous offrirait une authentique paysanne d'Evolène.

Pierre Vallette ne se fait pas attendre longtemps. Il entre vêtu de sa veste de velours marron, ses pantalons golf, sa chemise claire au col grand ouvert. Derrière lui, Bambi, le chien noir, ami fidèle de l'écrivain.

C'est l'heure de l'apéritif... Bambi est allé se coucher sous la longue table étroite que tant de générations inconscientes ont marquée de leur vie.



Au-delà du vaste fourneau de pierre, le lit valaisan surmonté de quatre colonnettes sculptées. Il repose, tranquille, dans l'attente silencieuse d'un ami de passage. Au-dessus de lui un crucifix semble bénir d'avance le sommeil de celui qui viendra y dormir.

Un rayon de soleil embaumé de thym glisse jusqu'au banc d'arolle et éclaire toute la pièce. Chaque meuble nous dit quelque chose : une phrase de bois chaud pénétré d'âme humaine.

Tandis que Mme Vallette met la dernière main au repas de midi, l'écrivain nous conduit à l'étage supérieur. C'est là-haut, tout près du ciel, que se trouve sa chambre de travail. Quatre fenêtres. Deux qui regardent du côté de la Dent-Blanche et des Veisivi, les deux autres vers la rivière.

Deux tables spacieuses. L'une consacrée aux articles de journaux, à la correspondance, l'autre destinée à la création des œuvres théâtrales.

Oui, c'est bien là le sanctuaire d'un auteur dramatique. Les parois, tapissées de maquettes et de photographies, ont l'air de se mouvoir.

L'après-midi, le maître d'« Au Paelyo d'au Piro » nous invite à faire une tournée de cave. Depuis plus de vingt ans que cet écrivain genevois habite, hiver comme été, cette haute vallée, il en connaît les rites aussi bien qu'un vrai Valaisan. Son cœur aux larges étendues aime à faire couler pour ceux qui viennent le voir le vin capiteux de cette terre qui prie au flanc des coteaux entrecoupés de rocs.

Nous voici réunis autour d'un vieux pressoir. Les pipes s'allument... Le vin s'étoile dans les verres.

La porte est grande ouverte sur l'azur. De temps à autre un mulet chargé de foin réveille le chemin. Et pour toujours et toujours, la mélodie errante de la Borgne mêlée au frou-frou des robes douces des mélèzes.

Paris, été 1954.

Pierrette Micheloud.

RETOUR DE foire

Hotte au dos, pipe au bec, Marc-Antoine quitte la plaine pour remonter aux mayens.

Il est un peu... chargé, au bénéfice d'un début d'euphorie encore plein de dignité, maîtrisé par une tenace volonté. Le souffle est bien un peu court, la démarche pas très assurée. Mais l'homme s'affirme, entêté à marcher droit et à se bien conduire, au propre et au figuré. Par moment, il soliloque...

Après une première montée plutôt ardue, par l'antique chemin pierreux qui se faufile derrière le vétuste donjon, il y a un replat.

Là, une première halte s'impose. Il ne sert à rien de forcer l'allure, c'est le principe inné dans l'âme de tout montagnard digne de ce nom.

Cette halte sur le muret permet de s'asseoir sans poser la hotte. Se presser, pourquoi ? Est-ce la première fois que l'on rentre d'une foire ? On le sait, ou quoi ? On n'est plus un gamin !

..

Le fond de la vallée disparaît déjà, estompé dans une brume ténue et bleuâtre, caractérisant le retour du temps de l'automne. Des rumeurs montent au travers de cet écran pareil à un léger voile. Le grondement sourd d'un express dont le bruit s'atténue en s'éloignant. La sonnerie des cloches du soir apporte sa mélancolique mélodie. Le bruissement de la rivière toute proche se perçoit un peu comme une berceuse chantonnée à mi-voix, pareille à une douce litanie.

De plus en plus, les détails de la plaine disparaissent dans la pénombre. Les hauteurs, en revanche, sont figées dans l'impressionnant silence des monts. Là-haut, on remarque encore, avec une netteté surprenante, mille détails typiques du pays alpin. Le coloris bleu sombre des sapins alterne avec la blondeur des mélèzes en leur parure automnale.

De façon combien émouvante apparaît cet or clair punctuant le velours foncé des sapinières !

A l'horizon, depuis une semaine déjà, le cobalt irisé de la première neige a saupoudré les sommets. Leur dentelle s'inscrit sur le vert orangé du ciel bor-

dant les cimes. Plus haut, des nuages roses voguent dans l'azur pâlisant, donnant un aperçu des beautés célestes.

Une odeur de feuilles mortes se dégage du proche terroir. Des pampres dénudés cascadenent en dessous du muret et masquent la pente. C'est ici le Sommet des Vignes. En amont, commence le fouillis des genévriers, des épines noires, des pins sylvestres de toute forme et de toute dimension. Les uns droits et légers, les autres rabougris ou tortus. Tous s'agrippent de leurs fortes racines, pareilles à des griffes bien fixées, dans la pente rocheuse ou moussue. Là vit le menu peuple des thym, des géraniums sauvages, des jubarbes, des graminées, des touffes de genépi.

Un terrain improductif, quasi stérile mais plein de poésie, ultime refuge des insectes, des oiseaux et des reptiles. Des renards et des blaireaux y ont creusé leurs terriers. Tout près de ce vignoble dont ils savent, en temps opportun, apprécier les fruits en experts connaisseurs.

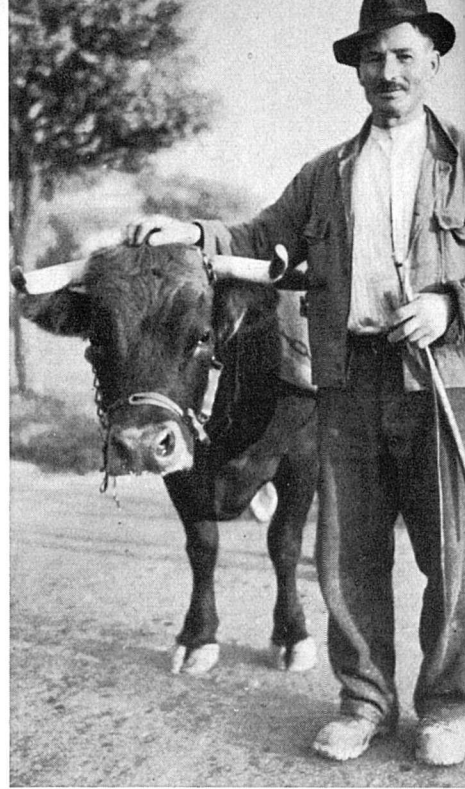
Terre de liberté, zone inviolée depuis l'origine des temps. Pays rebelle à toute emprise humaine. Un vrai maquis en miniature, avec ses secrets replis, ses passions, ses drames mystérieux.

..

La journée s'achève. Lentement, la nuit monte des profondeurs alors que, bien haut, une luminosité persiste, pleine de tendresse et de langueur.

Quelle longue journée dont Marc-Antoine se remémore les épisodes ! Levé avant l'aube, son premier souci fut de consulter le temps. Cet examen lui dicta la façon dont il fallait se vêtir et s'équiper. Parce que c'est le temps qui commande ! Bien fol serait celui qui lui désobéirait. La prudence n'est-elle point génératrice de toutes les autres vertus ?

Entre les hautes silhouettes sombres bien découpées, des sapins entourent le mayen. Marc-Antoine scruta ce coin de ciel serein dont les étoiles lui parurent trop nombreuses et trop brillantes ! Et puis, ce soupçon de gelée blanche, argentant le court gazon, n'échappa pas à son regard investigateur. Les vieux disaient déjà : « Après



« Lion » aura bientôt un autre maître...

(Photo Dubost, Crans)

la gelée, la lavée. » C'est rare quand ça manque ! Enfin, il y a eu cette subite bouffée d'air glacial, descendu dans la cheminée, au moment d'allumer le feu. Mauvais signe, précurseur d'un changement de temps. Le montagnard y songeait ce matin, en savourant son premier repas, à la lueur du foyer. Une frugale collation, composée d'un gros bol de café au lait bouillant, un peu de pain sec et un brin de tomme de chèvre. Ça suffit ! On ne vit pas que pour manger, nous autres !

Pour cette fois, tant pis pour le temps. Il tiendra bien encore une journée. Et, en route par les « courtes » qui abrègent le parcours, tandis que le jour permettait à peine de distinguer les pierres saillantes du chemin. Bien sûr, on les connaît de vieille date, en toute saison, de jour et de nuit, par tous les temps, ces pierres qui tiennent fidèle compagnie aux habitués des caillouteux parcours escaladant ou dévalant les pentes de nos monts !

Déjà tout petit, agrippé à la jupe de la mère, il fallait suivre, sans se plaindre, butant à chaque instant sur les raboteux chemins.

..

Dans la descente, Marc-Antoine a rejoint et devancé maints voisins et voisines s'acheminant vers la même destination. Il y avait la Victorine conduisant une chèvre rebelle à quitter les hauteurs ; puis le grand Jules, avec

une forte charge de sérac ; la jeune Angèle, du Crettex, portant un lapin installé dans un panier recouvert d'une serpillière bien cousue. Et d'autres encore, avec des chargements étonnamment secrets. En temps de rationnement, il faut savoir ne pas attirer l'attention ni des curieux, ni des envieux.

On n'est pas obligé de tout montrer, ou quoi ? Que ceux qui ont inventé toutes ces restrictions intempestives viennent un peu gagner leur vie par ici, et puis on en reparlera. Tout d'abord ils ne nous ont pas consulté, nous, les intéressés ! Donc ! Enfin, on se comprend. S'il n'y avait pas ce marché spécial, plus sombre que celui se faisant au grand jour, jamais on ne se tirerait d'affaire. En définitive, cela comporte un bon côté, la féodale bureaucratie ! Cela permet de vendre plus cher... et de se faire une fidèle clientèle, même dans le monde des contrôleurs, assermentés ou non...

..

En ville, dans le brouhaha des cohortes convergeant de tous côtés vers le champ de foire, Marc-Antoine subit l'emprise d'une ambiance nouvelle. Il songe à une visite depuis longtemps retardée. Elle sera pour le coiffeur. Celui-ci procédera à une remise en bon état dans la broussaille des cheveux et à l'élimination des piquants d'une barbe devenue presque aussi agressive que la fourrure d'un hérisson... Mais tonnerre, si c'est cher avec leur nouveau tarif ! Heureusement que l'opération ne se renouvelle pas trop souvent ! Seulement, voilà, après, on se sent un tout autre homme : un brin parfumé, plus léger, semble-t-il, mieux à son aise. Rajeuni, quoi ! Et ça compte, sur un champ de foire, où un peu d'audace est indispensable. Et puis, quand on doit causer avec n'importe qui, il faut avoir l'air de quelqu'un de sorte. On a sa fierté, oui ou non ?

Marché conclu ! (Photo Kettel, Genève)



Tout en vaquant à ses affaires, Marc-Antoine a dégusté quelques verres. Il n'y a guère moyen de faire autrement. Au début, avec Balley, le cousin d'Entremont, qui lui a enfin réglé ce solde de compte en suspens depuis une éternité. Ensuite, rencontre avec ses deux camarades de service militaire : Bender et Coquoz. On ne pouvait tout de même pas se retrouver sans trinquer. Tant de souvenirs nous unissent ; on est frères d'arme ou on ne l'est pas !

Il a fallu parler à Jean Pétoud, qui a de la peine à se décider pour la vente de ce morceau de terre, à Praz-Bocon. Enfin, chose imprévue, la présence de l'Alphonsine Moret, de la Combaz, une ancienne bonne amie, puissante luronne qui a encore belle allure, charrette, oui ! A midi, ensemble, puisqu'elle est veuve — donc libre — on a pris un bouillon à l'arome grisant. Tout cela en se remémorant le beau temps où l'on « faisait joli ». Ailleurs, en Romandie, ils disent « fréquenter » ; ceux qui parlent avec distinction prononcent « courtiser ». Enfin, ces diables de Bernois se permettent de le traduire par un brutal « karisieren », qui frise la limite de la correction. Chez nous, on est plus discret... même que, des fois, on se gêne de l'avouer.

..

Durant l'après-midi, de multiples occasions se sont présentées, au hasard des rencontres, les unes souhaitées, d'autres inattendues, voire insolites.

C'est comme ça, un jour de foire. Vouloir changer quelque chose serait vain, car c'est la vie.

..

Toujours assis sur son muret, Marc-Antoine en était là de ses réflexions. Elles cessèrent à l'ouïe d'un bruit nouveau. Dans le chemin montant, on entendait le choc d'une canne ferrée frappant les cailloux. De la pénombre émergea une silhouette bien connue : l'oncle Parchet, des Cheseaux, surnommé le « Bocan ».

— Ah ! te voilà Auguste. Tu m'as l'air assez chargé aussi... Viens donc t'asseoir un moment près de moi.

— Oui, en effet, je crois bien que j'aurais dû faire deux « voyages », avoua l'autre, un peu essoufflé, tout en s'asseyant non sans peine.

— Il n'y a pas à dire, on supporte moins bien qu'autrefois. Ça cale de plus en plus, mon vieux.

— Pourtant, il n'y a point de mal. Tu es encore solide, à part ces rhumatismes.

— Oh ! les rhumatismes ce ne serait rien sans les douleurs...

— Oui, c'est comme disait ce vieux régent : « L'école, c'est facile comme tout, s'il n'y avait pas ces chameaux de gamins ! »...

La conversation se poursuivit, abordant les sujets les plus divers, émaillée d'allusions saugrenues, notamment au sujet de la vente d'un vieux bouc, tout juste bon pour la boucherie, passé au rang d'invalides après une existence pleine d'ardeur et de passion.

..

Ayant rallumé leurs pipes, les deux compères, ragaillardis, reprirent plus allègrement leur route commune. Ils devisaient en patois avec force gestes, brusques arrêts, accompagnés de coups de cannes. Parfois l'un d'eux ponctuait de fortes affirmations ou d'obstinées dénégations. On parla des prix du marché, des nouvelles recueillies au gré des discussions de la journée. On insista sur la qualité des vins avec des appréciations péremptoires sur leurs mérites respectifs. Enfin, de bien d'autres choses. C'est que chacun est loquace lors d'un retour de foire ! Ainsi, le chemin parut plus court jusqu'à la cave de l'oncle Auguste, au Sommet des Vignes. Là, une halte prolongée s'avéra indispensable. Cet arrêt s'imposait d'autant plus qu'un troisième compagnon, un peu hilare et intarissable conteur, avait rejoint le duo.

Entre temps, la nuit s'était installée. Elle était venue, calme et douce, avec de petits vents coulis murmurant dans les ultimes frondaïsons des chênes, colportant, de façon subtile, les parfums de la terre et des bois.

En bas, dans la plaine, de multiples lumières scintillaient, pâle réplique du fourmillement d'étoiles garnissant le ciel. Au loin, dans les fourrés, on percevait le glapissement d'un renard signalant un désir incoercible ou annonçant une trouvaille mirifique.

Dans la cave, à la lueur d'une bougie, le trio dégustait une bouteille de capiteux Coquimpey, apprécié avec la lenteur et le respect dus à un cru de haute valeur...

Bientôt ce fut le tour de chacun de raconter une « goguette », prétendue inédite par le conteur. C'est ce que les jeunes appellent une bonne blague ; on la nommait autrefois une « gandoise ». Chaque péroraison, pleine d'humour et d'imprévu, déclenchait de puissants éclats de rire.

Bien plus tard, la soif largement étanchée, on se mit à chantonner, puis à élever le ton des chansons, les unes un tintinet grivoises, d'autres sentimentales. Enfin, les chants militaires et patriotiques dominèrent exclusivement.

Pour finir, les murs de l'hospitalier souterrain répercutèrent l'écho de voix énergiques et convaincues, sinon justes, glorifiant le pays :

C'est toi, c'est toi, mon beau Valais,
Reste à jamais, reste à jamais,
Reste mes amours !

Sylvain.



LES ROUTES DU MONDE

Texte et dessin d'André Closuit

A M. Edmond Gay

Gage sur l'avenir, aux longs rêves liées,
Elles sont l'infini puisqu'elles sont l'essor,
Et l'homme, dès l'instant qu'il en conçut l'idée,
Recommença l'Histoire et se connut plus fort.

Trouant les forêts vertes,
Joignant bourgs et hameaux,
Jusqu'aux plaines désertes
S'emmêlent leurs réseaux.

Elles passent les cols où sont les monastères,
Franchissent la rivière en s'emparant des ponts,
Mais n'ont pas touché l'eau qu'elles reprennent terre,
Caprice point toujours les détours qu'elles font,

Quand lourdes de poussière,
Aux travaux des saisons,
S'y creusent les ornières
Sous le char des moissons.

Les routes ont tremblé du train des diligences
Qui préoyaient l'étape aux postes, aux relais,
« A l'Ours », « A l'Ecu d'Or » on réglait sa dépense
Et reprenait la route au trot des chevaux bais.

Les reîtres en armure
Epuisaient leurs chevaux
Ainsi que l'aventure
D'auberges en châteaux.

Sonore cavalcade, épique chevauchée,
Les durs aventuriers, en mal d'un coup de main,
Se reposaient au soir de la chaude équipée,
Moins chargés de remords qu'ils n'étaient de butin.

Y cheminait le moine,
Aussi le troubadour,
L'un tout à saint Antoine,
L'autre à sa cour d'amour.

De village en bourgade y grinçait la roulotte
Avec bêtes et gens de son cirque ambulant,
Les pitres, les jongleurs, ces gueux de la « bougeotte »
Illustraient leurs répts sur des tréteaux branlants.

Sœur Anne, de la route
Ne voyant rien venir,
Sentit, prise d'un doute,
Son cœur se rétrécir.

A jamais elles sont inscrites dans l'Histoire
Des trafics, des échanges, des migrations.
Puis ont servi la guerre et conciles et foires,
Toujours de siècle en siècle offert l'évasion.

Qu'on en vit des peuplades,
Languissant en leur coin,
Partir, l'humeur nomade,
Dresser tente plus loin.

Chez un collectionneur

Tout homme a son violon d'Ingres. Celui de M. Caloz fut de rassembler à Grimentz les objets d'étain les plus divers qui se seraient peut-être perdus ou auraient pris le chemin des musées de l'étranger.

Quand un homme travaille d'arrache-pied pendant trente-neuf ans à se monter une collection d'objets aussi rares que précieux, on peut affirmer sans crainte de se tromper qu'il est amoureux de l'art.

Cet homme ne fait pas de tapage. C'est dans le sous-sol de son chalet que cela se passe. Mais ce sous-sol est une révélation.

M. Caloz vous explique qu'il lui a fallu pas mal de patience et beaucoup de travail pour en arriver là.

De l'amour aussi, ajouterons-nous.

Tel objet vient d'Allemagne, tel autre d'Angleterre, de France, d'Italie, que sais-je encore ? Tel autre devait partir pour le British Museum. Mais M. Caloz est arrivé au bon moment. Et il a trouvé que sa collection pourrait acquérir plus de valeur encore...

On n'énumère pas les objets d'une collection, pas plus qu'on n'essaie de les décrire. Ces lignes s'adressent à tous ceux qui aiment les choses belles. Si l'occasion leur est offerte, ils ne manqueront pas de rendre visite à ce sous-sol grimentzard.

Ils s'en féliciteront.

Candide Moix.



Que de peuples ont pris les routes de l'exode,
A chaque pas marquant l'empreinte de douleur,
Que de déracinés n'auront pu chanter l'ode
Aux âtres rallumés où l'on sèche des pleurs.

Des peuples qu'on déporte
Vers le Sud et le Nord
S'étirent les cohortes
Blêmes sous les ciels morts.

Ah ! pour l'œuvre de paix que les routes soient faites,
Et que se rapprochant pactisent les humains,
Que les routes partout ceinturant la planète
S'ouvrent ces carrefours où s'uniront des mains.

Que la colombe plane,
Haut symbole, rappel,
Sur les voies océanes,
De la terre et du ciel.

Mais les routes de paix sont ces routes dociles
Où l'homme ne sait plus demeurer sur sa faim,
Quand, d'éprouver l'effroi des destins immobiles,
Il grave son ennui sur les routes sans fin.

Du piège n'ayant cure,
Il fonce avec le vent,
Fol, en sa démesure,
Il déborde le temps.

Ne faut-il point gagner, au prix de la vitesse,
Le singulier honneur d'être premier au port,
En réduisant l'espace où les sens en liesse
Trouvent à s'étourdir de funèbres records ?

A sa chance qu'il happe
Dédiant un refrain,
L'homme brûle l'étape
Pour d'illusoires gains.

Il maudira la route insolemment étroite,
Qui bientôt se libère au sortir des maisons,
Vise au bout de la terre en fuyant toute droite
Ainsi qu'un doigt levé pour toucher l'horizon.

Que l'on dirait la sonde
Allant d'un sûr instinct
Cueillir au bord du monde
Le secret du destin.

A LA GLOIRE DU VIGNERON

Nos tardives vendanges remettent en pleine lumière le héros obscur de la vigne, celui qui peina durant trois saisons afin que la grappe mûrisse au cep, afin que la treille au pampre suspendue soit belle et dorée, afin que le moût, demain, chante dans la cuve : le vigneron.

Le vigneron au multiple visage : l'homme d'abord à la figure sèche, couleur de vieux mélèze, tannée, cuite et recuite, osseuse, labourée de rides, hérissée de barbe ; l'homme au pantalon de futaine qui va sans repos, de haut en bas, de bas en haut, le baril à la main, et la pioche ou le sécateur, la brante à sulfater ou le raphia. Celui-là est le maître de la vigne, le métral.

*Et toi, fidèle et fier métral,
Prince dans ton savoir rustique,
Rentrant sur ton char triomphal
Dans le soir paré de colchiques,
Par quelles vignes aujourd'hui
Te retrouver, bleu de sulfate,
Avec ton sourire qui luit
Si beau sur ta figure ingrate ?*

chante notre cher Jean Graven, qui doit penser à lui, ces semaines, du fond de son Abyssinie où il codifie pour le compte de l'illustrissime Négus.

Et c'est bien une sorte de prince, en effet, que ce métral qui n'en finit pas de surveiller ses terres et ses gens, qui, sans cesse, observe et médite, surveille et décide, compare et ordonne. Sa terre, il la tient d'un autre, souvent, il est vrai ; il doit en rendre compte, mais le prince aussi rendait compte à plus grand que lui. Et il va, il pioche, taille, désherbe, émonde, arrose, règne... Jusqu'au jour du triomphe, mais c'est un bien grand mot quand on sait qu'au jour des vendanges les soucis ne font que commencer.

Cour de ce prince aux mains de labeur, les ouvriers et les ouvrières, les jeunes et les vieux, les taciturnes et les gais, les femmes en noir qui ont des visages de douleur et ces filles qui ne finissent

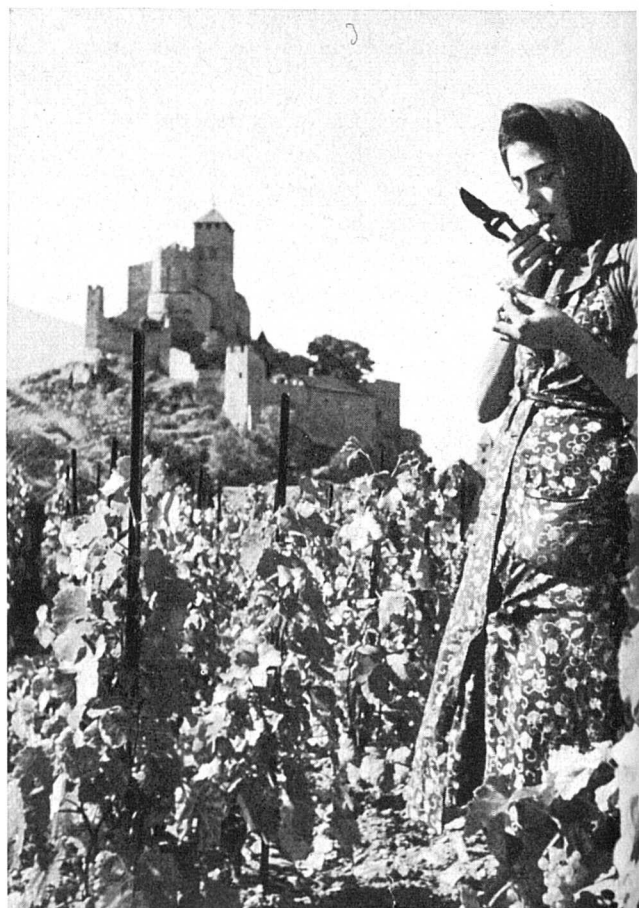


Vendanges sont faites !

(Photo OCST)

de rire que pour rire encore sous leurs foulards de couleur et leurs tabliers de cretonne, et qui huchent, le soir, sur les chemins du retour. Qu'on aime à voir leurs bandes jaunes et bleues sur les murailles du printemps et de l'été, remontant les

Une grappe par-ci, une grappe par-là... (Photo OCST, Zurich)



« lignes » au temps des effeuillaisons, et cherchant l'ombre d'un prunier à l'heure de la sieste ! En mars, les filles portent les hottes remplies de fumier ; les hottes sont lourdes, les petits escaliers montent rudement le long du mur ; elles sont si penchées en avant qu'on pourrait craindre de les voir tomber. Elles montent, descendent, cent fois le jour. Vous croyez qu'elles n'en peuvent plus ? La journée est finie ; elles détachent du rameau une fleur d'amandier et elles prennent le chemin du village en chantant...

Merveille d'une patience qui est dans la race, qui est dans le sang, qui circule dans les veines depuis les plus vieux temps, et rien ne change ici quand tout va si vite ailleurs, et demain, après-demain, jusqu'au soir des siècles, on aime à imaginer que seront ainsi les filles de Savièse, images du courage, de la jeunesse et de l'espoir.

*Après la vendange,
Sous le noyer de Granois...*

chante Jean Graven dans son « Bréviaire du Vigneron », on danse un tour ou deux, avec les brantiers. Car il y a des brantiers encore, à cette cour du prince vigneron, de beaux gars robustes qui n'ont pas froid aux yeux, qui ne craignent que la soif et la solitude. Mais il faut les voir au travail, la pioche à la main, l'hiver, quand ils défoncent la parcelle usée ; la pioche à la main, en mars, quand il faut que tout ce coteau, au-dessus des murailles, soit aéré, retourné, désherbé, qu'il soit pioché sans faiblesse. Le Martin, le Louis, l'Edouard ne marchandent jamais leurs peines ; ils aiment à rire, eux aussi, ils aiment à tirer la joue d'Angéline et de Victoire, les presser un peu contre le talus quand elles se moquent et rient, mais c'est parce qu'ils sont jeunes et qu'ils ont en eux tant de forces, les beaux gars... Et quand vient la vendange, il faut les voir descendre du tablard, en balançant le bras dans un grand rythme de tout leur corps, pour bien comprendre qu'ils participent aux plus vieux rites de la terre.

*Vigneron, c'est ici ta grandeur :
Celle du travail et celle de la terre !
Comprends, aime et tiens haut ton honneur,
C'est l'honneur d'un pays millénaire !
A tes enfants transmets à ton tour
Ton art avec ta vigne
Et ta constance avec ton amour
Pour qu'à leur tour, ils s'en montrent dignes !*



Les petits escaliers montent rudement le long du mur...

(Photo Dorsaz, Martigny)

C'est encore la voix du poète du « Bréviaire » qui nous fait entendre les paroles de sagesse. On nous dit que tout change et que bientôt nous ne serons plus les mêmes. Tant que le vigneron, tant que le paysan demeureront fidèles à la terre, il y aura de la joie et de la santé dans la haute et belle vallée du Rhône.

Maurice Jumelet



LES FLOTS D'ÉLOQUENCE

Voulez-vous, je vous prie, vous détourner de votre chemin habituel pour me suivre :

Supposons qu'un orateur, toujours muni de sa traditionnelle carafe, boive au cours de son exposé trois décilitres d'eau.

Mille orateurs en boivent trois hectolitres, si j'en crois les calculs d'un spécialiste auquel je me suis adressé pour fonder ma démonstration sur des bases sérieuses.

Or, dans ma carrière de journaliste, j'ai entendu, en chiffres ronds, quelque quatre mille orateurs qui ont donc avalé ensemble douze hectolitres d'eau ; et je ne compte pour rien ce qu'ils en ont gaspillé en salive et en sueur.

Or, ces douze hectolitres d'eau, si j'en crois un jardinier, auraient pu alimenter pendant trois jours de sécheresse un jet en éventail qui sert à arroser le jardin de la maison où j'habite.

Vous me suivez ?

Je n'ai pas la prétention d'avoir entendu tous ceux qui ont pris la parole en Suisse et dont on trouverait probablement le nombre exact au bureau fédéral des statistiques, mais je suis sûr que, bon an mal an, ce sont des milliers et des milliers de gens qui pérorent dans les sociétés, dans les parlements dans les congrès, dans les petits comités.

Je vous donne à penser ce que cela représente en eau.

Comme je n'avance rien que je ne puisse prouver, je renonce à formuler un total en hectolitres que je présume impressionnant, mais je vous laisse le plaisir de l'établir à ma place au long des soirs d'hiver.

Vous serez bouleversés.

Pour ma part, sans pourtant avoir étudié le problème à fond, comme le ferait un de mes excellents confrères de Suisse alémanique, j'incline à m'imaginer que tout ce liquide affecté, par exemple, à l'irrigation, permettrait d'arroser, en tout ou en partie, le vignoble valaisan.

Il en resterait même pour le vignoble vaudois, compte tenu des réserves du Premier Août où sévit plus particulièrement l'éloquence des grandes manifestations patriotiques.

Il faudrait, c'est bien certain, procéder à une vaste enquête afin de fonder mes présomptions sur des bases à la fois solides et... liquides.

Nommons quelques centaines de fonctionnaires et n'en parlons plus.

Ils vous présenteront sur la question, un rapport fouillé, minutieux, irréfutable.

° ° °

Vous me suivez toujours ?

Ceci posé, je suis en droit de me demander quel est l'abruti qui, le premier, a mis en honneur la carafe et le verre d'eau à l'occasion des conférences, des causeries, des discours, des rapports de gestion.

J'ai, tout d'abord, été tenté d'entreprendre des recherches historiques afin de retrouver l'origine de cette coutume absurde et le nom de son promoteur, puis j'ai pensé — je pense énormément — que les années que je consacrerai à ces sondages retarderaient d'autant la réalisation d'une idée simplement géniale qui me hante et que je vous soumetts.

Veuillez donc vous asseoir.

Tout à l'heure j'ai recherché dans mes affaires le compte exact des litres de vin qui restent en souffrance dans nos caves, et si j'ai eu la satisfaction de retrouver un

peigne, un vieux briquet et des cartes Pro Juventute que je croyais à jamais perdus, je n'ai pas mis la main sur cette documentation.

Qu'importe !

Un fait subsiste indiscutable et patent, c'est qu'il existe une mévente de nos vins et qu'on se casse la tête à vouloir y porter remède.

Jusqu'à présent, je me suis borné à enregistrer les solutions préconisées par nos hautes autorités dans l'espoir qu'à force de chercher elles finiraient par découvrir la mienne et s'en prévaudraient auprès des masses électorales.

Comme je ne brigue aucun mandat, que je n'éprouve aucune ambition politique et que je ne tiens pas à passer pour un grand homme, avec tous les embêtements que cela comporte, il me semblait naturel de ne pas intervenir personnellement dans le débat.

Hélas ! je vois qu'on ne s'en sortira pas sans moi.

Dans ces conditions je suis à l'aise — surtout que j'écris assis dans un bon fauteuil — pour lancer ma suggestion.

° ° °

Au lieu d'exiger une prise en charge de la part des importateurs, ce qui occasionne infailliblement des discussions, ou d'ordonner la fabrication d'un vin fédéral, ce qui entraîne et des troubles populaires et des troubles digestifs, voici ce que je propose :

La prise en charge de l'excédent des récoltes par tous les orateurs, officiels ou profanes.

En d'autres termes, j'appelle de mes vœux le remplacement de la carafe et du verre d'eau par trois décis de vin d'origine indigène.

Si vous voulez bien vous reporter à mes calculs du début de ces lignes, ce qui vous donnera l'agrément de me lire et de me relire, vous conviendrez que ma suggestion est de nature à dénouer la crise vinicole au-delà de toute espérance.

Ma solution aurait le double avantage de mettre les orateurs en verve et de conférer à leurs discours une utilité pratique.

Que voulez-vous de plus ? Je vous le demande.

Je vous ferai remarquer que mon innovation ne rencontrerait aucune opposition sérieuse.

Un conférencier, par définition, est un monsieur qui prend la liberté de couper le sifflet à autrui pour mieux s'exprimer à sa guise.

Nous n'éprouvons aucun étonnement à le voir boire de l'eau tandis que nous crevons de soif, et s'il se mettait encore à manger de petits radis ou de la tête de veau à la vinaigrette nous attendrions, sans nervosité, qu'il reprenne le fil de son argumentation, une fois son repas terminé.

Il a tous les droits alors que nous n'avons que celui de nous taire.

Qu'il en profite donc pour déguster ses trois décis de fendant, à lentes gorgées, et qu'il ne touche plus à l'eau qui pourrait combler fort opportunément les bassins d'accumulation !

C'est ce que j'appelle, moi, de l'économie dirigée.

André Marcel

Rolf Vollé

PEINTRE DU VALAIS

Depuis vingt-deux ans, Vollé habite une partie de l'année chez nous, à Riederalp.

Pourquoi a-t-il choisi ce lieu ? C'est grâce à Walter Mittelholzer, qui l'incita à aller en Valais et particulièrement à Riederalp, avec son

mais avec une technique dont lui seul connaît le secret.

Après avoir passé un certain temps à Duisbourg et Rotterdam, un voyage et un séjour prolongé à Vienne lui fit faire la connaissance avec l'œuvre d'Antoine Kolig. Par

Rolf Vollé qui expose dans la salle des ancêtres du château Stockalper. C'est ainsi que Brigue a non seulement su rendre un témoignage aux efforts créateurs mais aussi sait favoriser la diffusion des ouvrages louant notre canton. De cette exposition, qu'elle vient de nous offrir, je retiens le « Vendredi-Saint 1954 », œuvre qui a été choisie pour l'Exposition internationale d'art chrétien à Vienne ; le « Christ en Croix » dont on voit la tête inclinée et le bras droit avec, au-dessus, trois vautours représentant les dangers qui menacent l'Europe ; « Père Fridolin », au visage à la fois ascétique et humain, le capucin spiritualisé aux yeux compréhensifs ; la « Valaisanne » au profil pur, avec ce je ne sais quoi de mûr, malgré le jeune âge ; ensuite les montagnes, le « Weisshorn », par exemple, grandissant dans une atmosphère qu'on devine et qu'on sent ; les « Masques du Lötschental », admirablement rendus en aquatinta, qui d'ailleurs partiront pour une exposition à Johannesburg.

Pour parler encore d'un portrait, citons le doyen de la famille Stockalper, le comte Joseph ; on pourrait le nommer « une noble figure du XX^e siècle ». L'artiste a saisi l'esprit qui en fait une œuvre d'art.

La peinture de Vollé nous fait réfléchir, elle nous entraîne avec elle à la découverte de notre patrie, éternelle d'une part et pourtant changeant avec le temps.

Vollé gravit marche après marche le chemin difficile de l'art, on peut suivre ses efforts — que Vienne couronna en lui donnant le titre de professeur.

M. de Stockalper.



Le Weisshorn, grandissant dans une atmosphère qu'on devine et qu'on sent....

glacier d'Aletsch, avec cette forêt d'Aletsch enchanteresse entre toutes, peut-être unique au monde.

Né en 1901 à Bâle, Vollé est d'abord Bâlois ; cette ville lui a donné de sa culture, elle est sa patrie. Mais ensuite, dit-il, vient le Valais, qui est ma seconde patrie, qui me donne les sujets — ces mazots par exemple qu'il reprend, qu'il traite chaque fois d'une autre manière,

lui, il trouva une nouvelle force de couleurs, que l'on remarque dans ses natures mortes, qu'il développa encore chez Herbert Böckl, de l'Académie des Beaux-Arts, son professeur.

La ville de Brigue, dans son programme d'expositions, laisse la place aux artistes du Valais ou habitant le Valais. Après Nyffeler (voir « Treize Etoiles », N° 4, 1954), c'est



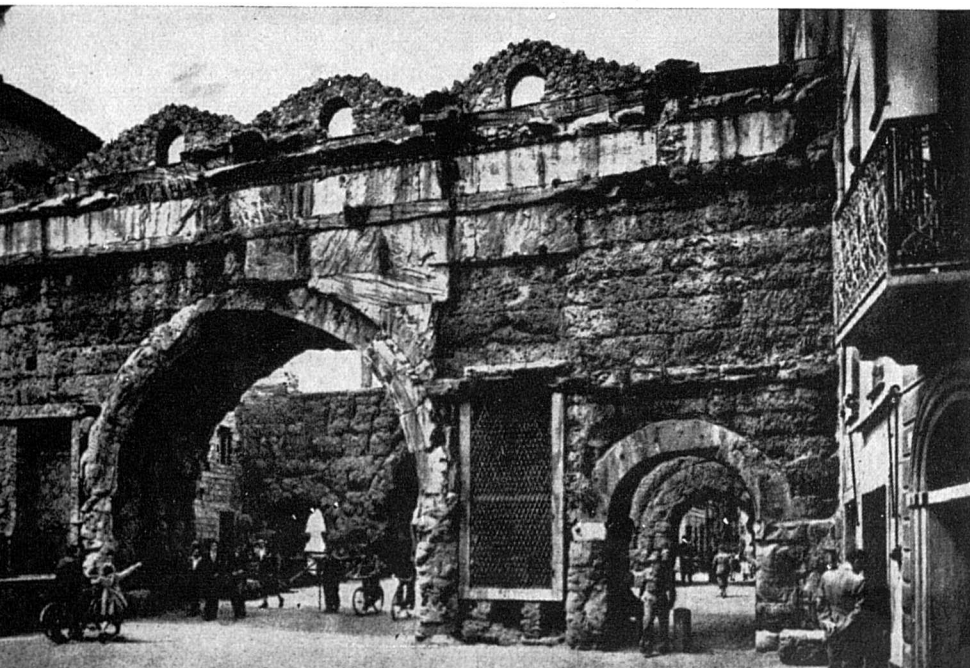
La place principale d'Aoste ; à droite, l'Hôtel de Ville

C
I
T
É
S

AOSTE ET MARTIGNY

J
U
M
E
L
L
E
S

Un vestige de l'époque romaine : la Porte Praetoria



Au cours de l'histoire, les cités voisines d'Aoste (Augusta Praetoria) et de Martigny (Octodure) ont été reliées par le célèbre col du Grand-Saint-Bernard. Elles sont les deux villes — sises au fond des vallées respectives — qui, dans les plaines, accueillent les touristes de passage. Toutes deux sont d'antiques cités romaines qui jouèrent un rôle considérable au point de vue historique, économique et militaire. Elles sont situées à peu près à égale distance du Grand-Saint-Bernard, puisque Aoste en est à trente-quatre kilomètres et Martigny à quarante-cinq kilomètres.

Toutes deux, elles ont un cachet à la fois ancien et moderne. Il suffit de songer pour cela à la tour de la Bâtiaz et aux arènes du Vivier, ou au théâtre romain et au portique d'Auguste.

Enfin, elles ont de commun une magnifique place, au cœur de la cité, centre des affaires et d'une vie économique et touristique intense, parc idéal — et ce point est plus important qu'on ne le croit — pour les automobilistes, qui caractérisent essentiellement le tourisme moderne. On pourrait ajouter que leurs hôtels de ville ont un point commun, parce qu'ils sont situés sur la place en question et que tous deux sont remarquables par leur architecture et les trésors artistiques qui y sont contenus.

Asseyez-vous, par exemple, à la terrasse d'un café à Aoste et, en savourant un « Carpano » bien frais, laissez-vous aller à la douceur des choses, en regardant déambuler les jolies et fraîches Valdôtaines, en écoutant chanter dans un joyeux tumulte, la langue musicale de Dante... Et puis, contemplez ces pigeons qui roucoulent sur la place, et qui s'envolent par groupes, en vols élégants et rapides, sur les corniches de l'Hôtel de ville ou des maisons voisines, pour revenir ensuite à leur point de départ.

C'est un peu l'image du bonheur qui se reflète dans ce décor populaire et sympathique.

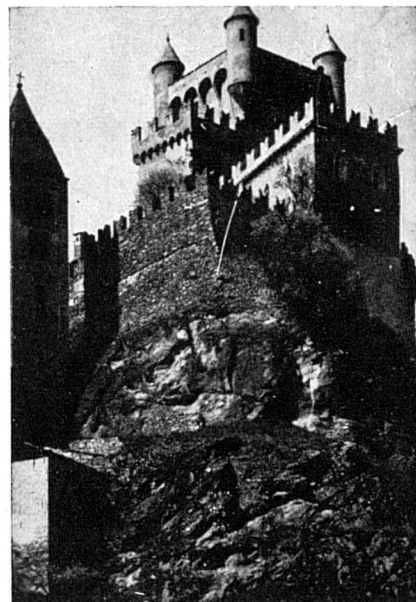
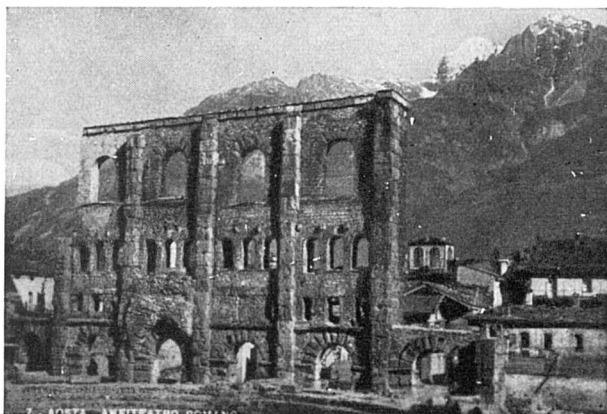
Mais ce que l'on ne sait pas, c'est que ces cités voisines et si proches, ne sont reliées que trois

à quatre mois par an par la route du Grand-Saint-Bernard. C'est pourquoi la réalisation d'un tunnel routier apparaît indispensable, non pas seulement entre Aoste — et plus loin Turin — et Martigny, mais encore entre le nord et le sud de l'Europe. Il est urgent d'intensifier non seulement ce grand courant économique entre les deux régions valdotaine et valaisanne, mais aussi les échanges culturels de tous genres (folklorique, musical, artistique, choral, etc.) pour créer des liens d'amitié solides.

Au siècle atomique, ce sont de larges voies de communication qu'il faut ouvrir entre les peuples d'Europe, dont le destin est commun. Et c'est pourquoi la réalisation d'un jumelage entre Aoste et Martigny pourrait apporter une contribution efficace à la communion de l'Europe de demain.

Victor Supis

Le théâtre romain



Le château de Saint-Pierre

Une œuvre de salubrité publique

On a pu se moquer des abstinents. Ceux de la vieille école avaient assez souvent, il est vrai, des allures un peu comiques. Et souvent, le zèle des convertis, un peu intempestif.

Ces temps sont révolus.

L'abstinents d'aujourd'hui considère seulement le danger terrible que constitue, en beaucoup de nos pays, l'alcoolisme. Il ne condamne pas un sain usage du vin, mais ces abus déplorables qui compromettent la santé physique et morale d'un peuple. Et il agit non à la manière des moralistes bien intentionnés, mais avec efficacité. Il s'occupe de l'éducation des jeunes ; il s'occupe de trouver de saines boissons nées des fruits et de la vigne mais pasteurisées ; il s'occupe de relever ceux qui ont failli.

Des hommes jeunes, actifs, conscients des dangers mortels que nous fait courir l'alcoolisme, s'attaquent au mal dans sa racine. Même en un pays où l'on célèbre la vigne, il faut les aider, il faut prendre conscience avec eux de la nécessité de l'œuvre de salubrité qu'ils ont entreprise.

M.

MM. Gribblings, président d'honneur de la Croix d'Or valaisanne, chanoine Padeloup, président de la Croix d'Or française (qui devait être tué le lendemain au passage à niveau de Saint-Gingolph) et l'abbé Lugon, aumônier diocésain.

(Photo Couchepin, Sion)





Un gentilhomme vigneron

Par un jour blanc, où sous le ciel de coton une chaleur d'Espagne écrase nos coteaux, j'ai vu le colonel plongé comme une racine dans sa vigne.

Il est rude et noble, coiffé d'un vieux chapeau. Chemise trempée de sueur, bretelles. Il est massif, ancré en plein dans la terre, arquebouté, une jambe de travers, comme un joueur de Breughel, comme le bûcheron d'Hodler... On dirait une énorme pièce de bois à la fois noueuse et lisse. Il marque le paysage d'une présence solennelle, et quand il passe, son passage est un acte solennel.

— Bonjour, mon colonel !

On ne l'appelle pas autrement. Il est vigneron, mais il est aussi colonel. Il est vraiment colonel, il l'est resté, il commande ; il commande aux hommes, et quand sa voix, prête à tonner sur les champs de bataille, dans un miracle de douceur se fait toute petite et presque humble, et presque timide et presque muette, elle en impose encore davantage, elle est sans réplique ; il commande aux gens : il semble qu'il commande à la vigne, qu'il commande au vin — et il lui obéit.

— Septembre, dit-il — et ce mot est un programme — septembre réparera les bouderies d'août et les giboulées. Nous aurons du vin.

L'espoir plisse de fossettes malicieuses son grand visage. Il tend la main. L'avez-vous vu tendre la main ? Il l'a pesante, assez rude, mais il l'approche avec des délicatesses potelées de petit enfant. Pas toujours, parce qu'il raisonne jusqu'au toucher. Il y a en lui d'exquises nuances de sentiment, mais il se condamne à une sorte d'austérité, de dépouillement qui ne rend qu'une partie des choses. Il s'est fermé à beaucoup de vibrations. Il a fait un choix. Il n'a choisi que l'émanation qu'il jugeait la plus vraie, la plus absolue, de son milieu, bannissant tout ce qui lui semblait exotisme de mauvais aloi. Il est discipliné dans sa pensée, dans son expression, dans son attitude, dans la façon qu'il a de voir les gens ou de ne pas les voir, d'écouter ou de ne pas écouter.

L'avez-vous entendu parler de la vigne ? « Il ne lui faut pas un terrain trop généreux. Elle n'aime point la facilité. Mieux lui convient un sol aride brûlé par le soleil, et là elle enfonce ses racines entre les cailloux jusqu'à plusieurs mètres de profondeur pour chercher les plus rares nourritures. Il faut aussi qu'à la fièvre des jours succède la fraîcheur des nuits. C'est alors qu'elle produit, par une merveilleuse alchimie que développe cet effort, le meilleur de son fruit. » Il semble que le colonel s'explique lui-même. La vigne, il la sculpte, il la dessine, il la sent, il

la vit. C'est comme s'il l'avait faite. Et lui est comme la vigne. Il est d'un bois chercheur qui sélectionne, qui élimine. Il plonge ses racines dans la substance des choses et trouve de secrètes fraîcheurs.

A présent, il se penche sur la vigne, il l'ausculte, la questionne comme un père déçu. Puis il se redresse et sourit : la partie sera encore gagnée.

— Allons à la cave, dit-il.

Il descend solennellement l'escalier de pierre. A mi-chemin il s'arrête, tourne vers le haut lentement tête, nuque et buste tout d'une pièce, et appelle, élevant à peine la voix, mais sur un ton d'une autorité singulière, d'avance matant la rébellion, l'explication hors-propos, les petits prétextes, les enfantillages, il appelle : « Marie ! » Rien ne bouge, rien ne vient. Il attend un instant, puis répète : « Marie ! », avec cette prodigieuse insistance calme de l'autorité qui ne supporte que l'essentiel, qui ne veut plus rien savoir en dehors du chemin qu'elle a réfléchi et définitivement tracé. « Marie ! »

Et tout à coup, sans que rien de visible ait changé, le colonel se fâche. L'avez-vous vu fâché ? On croirait percevoir un ébranlement profond, souterrain, atteignant les assises des choses : c'est un ouragan qui gronde, et pourtant l'explosion est de l'ordre d'un sourire. Toute cette colère concentrée se traduit par une douceur presque surhumaine. « Marie, tu sais bien que quand je t'appelle de l'escalier, tu dois m'apporter tout de suite la clef du carnotzet. » J'imagine que même dans son entourage, quand il lui faut dénouer ces affreux petits tracas de la vie quotidienne, alors qu'il devrait donner toute la mesure de son impatience, lui qui a un tempérament à démonter les montagnes, il parvient à façonner suavement ses ordres grâce à son extraordinaire volonté d'expression.

Puis commence la cérémonie du cellier. Le colonel débouche, verse, hume : c'est un rite, c'est une célébration, c'est une cantate. On ne peut mieux aimer, on ne peut mieux raconter le vin. Là tout est mesuré, précis, sensible, sensuel, dans une fête calme qui rend explicite la valeur de l'homme et du vin, amplifiées l'une par l'autre.

Un johannisberg... « Gentilhomme en dentelles, bien né, gracieux, paré, qui fait sa révérence à la cour. »

Un rayon de soleil pénètre dans ce royaume de la pierre. La cave est imbibée d'une étrange lumière, dense comme une fumée. Dehors, le plafond d'ouate qui ferme la vallée comme un couvercle d'auto-cuiseur s'est déchiré. Le ciel nous prépare de généreuses vendanges. Ah ! que cette nature est donc comédienne ! Et celle du colonel, qui lui ressemble, l'est à la perfection. C'est-à-dire que pour persuader, il trouve des moyens d'expression qui sont des prodiges de théâtre, j'entends d'un théâtre vrai où chacun joue le rôle qui lui est assigné par une très haute et très providentielle distribution. Il se tient, il domine, à la manière d'un Harry Baur qui vivrait sa propre vie, sans plus.

Avez-vous vu le colonel goûter à la précieuse liqueur de nos vignes ? Une sensualité héroïque ferme ses yeux et coule sur les multiples plis de sa bouche et de son menton : c'est un fluide, une onde qui se déploie, qui descend, faisant frissonner successivement tous ces bourrelets où gîte à un degré incroyable la gourmandise du vin. On peut suivre le chemin de l'ambre parfumé qui imprègne les

Ils ne sont pas venus pour nos beaux yeux !

Notre Valais est pittoresque. Il ne l'est pas seulement par ses sites, par ses coutumes, par ses contrastes naturels.

Il l'est aussi parfois par les réactions de ses habitants.

Ainsi en est-il lorsqu'on aborde les problèmes industriels.

Nous voudrions que le pays s'industrialise. Désir légitime dès le moment où l'on constate ses modestes ressources.

Ou bien nos Valaisans trouveront sur place de quoi compléter leurs revenus minimes et suivre le mouvement qui les pousse vers plus d'aïses et de confort.

Ou bien ils quitteront le pays pour chercher ailleurs ce qui leur manque ici.

Mais à ce développement, nous mettons, sans l'avouer toujours, de sérieuses réserves.

Il faudrait que le pays n'en soit point transformé, ni dans son aspect, ni dans ses mœurs.

Vœu pie, certes, mais qui ne cadre guère avec les nécessités. Malgré toutes les précautions qui pourront être prises, il ne sera jamais possible d'éviter qu'un paysage ne change, que la manière de vivre se

modifie, au détriment de traditions certes respectables mais dont beaucoup ne se contentent plus.

On ne peut, à la fois, vouloir ceci et cela.

Une autre réserve, plus curieuse celle-là, c'est la résistance que nous avons à l'égard de ce qui est prospère.

Résistance qui pourrait s'apparenter à de la méfiance et aussi à une certaine jalousie et qui a pour excuse, peut-être, la médiocrité que nous avons longtemps connue. Elle se manifeste sourdement, mais sûrement.

Qu'une industrie se mette à cheminer convenablement, elle sera immédiatement l'objet de commentaires acerbes. Que son exploitation entraîne certains désagréments, ils seront montés en épingle. Que les propriétaires s'avisent de bien gagner leur vie et ce sera un scandale.

Cette situation rend les dialogues entre les industriels et le peuple plutôt désagréables et souvent regrettables.

Mon propos n'est point par là de justifier toutes les profanations, tous les abus, toutes les injustices.

Je voulais simplement toucher du

doigt le frein qu'ainsi nous mettons inévitablement au développement industriel.

Un directeur d'entreprise osait récemment faire observer à quelqu'un que la société qu'il représentait avait apporté certains avantages au pays.

— Vous n'êtes pas venus pour nos beaux yeux, lui fut-il répondu.

Certes, ils ne sont pas venus pour cela, ou exclusivement pour cela.

Mais si, en y trouvant leur compte, nous y avons trouvé le nôtre, pourquoi ne pas nous réjouir ?

Il m'arrive, comme notaire, de voir les parties, après la conclusion d'un acte de vente, se disputer l'honneur de payer une bouteille.

Je trouve toujours cette scène très réconfortante, car je me dis que voilà un marché parfait.

Pourquoi ne pas raisonner de même lorsque les industries que nous appelons de nos vœux réussissent ?

Ce serait peut-être la meilleure manière de créer le climat susceptible d'en voir s'implanter davantage.



unes après les autres les papilles, dont le plaisir se manifeste à l'extérieur par le frémissement de l'épiderme. Le visage du colonel raconte toute la finesse, toute la noblesse du breuvage, et les mots qu'il ajoute sonnent juste. Si son vocabulaire paraît nettoyé des lieux communs, c'est qu'il les régénère. A la tête de ses troupes, il a proféré des mots glorieux, qui sonnaient comme des fanfares. Dans le carnotzet frais, baigné d'une lumière d'aquarium, de temps en temps, sa voix lente et persuasive, à présent presque murmurée, enrichit d'une phrase parfaite le silence et la délectation. Il a débouché une autre bouteille.

— Quoi, un fendant après le johannisberg, mon colonel ? Vous ne craignez pas que...

Cette remarque est précisément de celles que le colonel n'entend pas. Il verse, soigneusement ; avec ostentation, il verse, en prenant tout son temps. Puis, avant toute autre chose, il dit simplement : « Vous verrez. »

Quel ravissement ! Un fendant, le plus simple, mais le plus franc de nos vins, celui qui en quelque chose est comme le pain, compagnon de tous les jours, dont on ne se lasse jamais. Un fendant mûr, robuste, épanoui, équilibré, parfait, avec un bouquet où se rassemblent la poésie de nos enclos, l'indicible jeu coloré des rocs, des eaux et du soleil, et la parure saine des plantes vertes et dorées...

Mais l'heure passe et nous n'aurons pas le temps aujourd'hui de goûter comme il le mérite, ce fendant-là. Quel temple des harmonies dégustatives, ce carnotzet du colonel ! Je vous y reconduirai une fois si vous y trouvez quelque agrément, et si le colonel le veut bien.



Le Chemin des Chamois

On a donné le nom de « Chemin des Chamois » à un sentier établi par la section valaisanne du Tourisme pédestre, reliant la cabane du Mont-Fort au col Termin et au col de Louvie, avec un embranchement descendant directement du col Termin à Louvie¹. Voici la description de cet itinéraire :

On atteint Verbier par l'autocar postal, depuis le Châble. De là, le télésiège de Médran monte à 2200 m. On suit un petit bisse, à travers le vaste pâturage de la Chaux, dont on aperçoit les nombreuses « remointzes ». Le but de la première journée est la cabane CAS du Mont-Fort où l'on passe la nuit.

Le lendemain de bonne heure, on redescend un peu pour suivre le nouveau sentier signalisé à travers les pierriers. L'arrivée sur une crête demande des précautions car, sur la pente gazonnée de l'autre versant, les chamois abondent. Il faut marcher lentement, s'arrêter souvent, ne pas faire de bruit afin de ne pas les effrayer. Ceux qui ne sont éloignés du sentier que de quelques centaines de mètres fuient rapidement. Le 14 juillet 1954, nous avons observé que les jeunes de

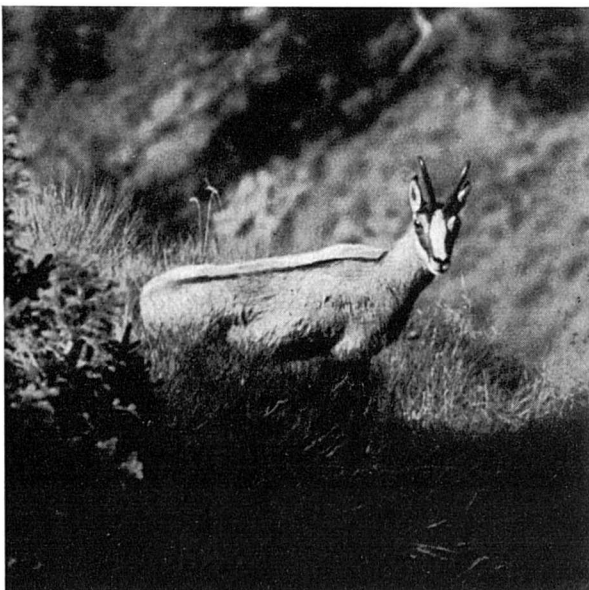
cette année suivaient leurs mères sans peine. L'élégance, la souplesse, l'agilité de ces animaux, si bien adaptés à la montagne, laissent une impression de



Sur le Chemin des Chamois ; au fond, les trois Comblins

Rencontre au lever du soleil

(Photo R. P. Bille)



grande beauté. En général, ils fuient en avant, puis s'élèvent rapidement sur ces pentes très raides et vont se camper sur des pointes ou des arêtes où leur silhouette se profile sur le ciel. Là-haut, leur regard embrasse un large horizon, ils observent le danger, prêts à fuir s'il se rapproche.

D'autres, plus loin, ne sont pas inquiétés ; ils brouettent, cherchent du sel par terre, car les gardes leur en donnent, jouent, se couchent ; ainsi, pendant des heures. On en voit partout sur ces pentes mi-gazonnées, mi-rocheuses, qui n'étaient jamais visitées auparavant. Avec du temps et un peu de patience on peut étudier là les mœurs des chamois dans tous leurs détails et prendre les photos les plus intéressantes. Dans l'ensemble du district franc du Pleureur, on compte environ neuf cents chamois.

Sur les crêtes qui entourent le plateau de Louvie, on peut voir aussi des groupes de bouquetins, tantôt brouettant, tantôt couchés sur des blocs, tantôt debout sur des arêtes, superbes avec leurs immenses cornes.

En les examinant longuement à la jumelle, on peut surprendre bien des détails intéressants de leur vie. Ainsi, lors de notre visite, dans un groupe, l'un, qui était couché, renversait sa tête en arrière pour appuyer ses lourdes cornes sur le sol afin de mieux se reposer.

Par suite d'une chasse exagérée, le bouquetin avait disparu des Alpes suisses. Après de longs et coûteux essais, on l'a réintroduit. En Valais, on en a lâché vingt entre 1928 et 1935, dans le district franc du Pleureur. Malgré des pertes dues aux avalanches et quelques cas de braconnage, la colonie s'est très bien développée puisqu'aujourd'hui elle compte environ trois cents sujets. On cherche même à en capturer pour peupler d'autres districts francs du Valais. La réussite sera difficile, car les adultes pris dans des pièges sont si éfrayés qu'ils meurent.

L'aigle royal niche dans la région. N'est-ce pas le meilleur argument qu'on puisse donner aux chasseurs qui ont tant de peine à accepter la protection totale de ce magnifique oiseau, décidée en 1953 par le Conseil fédéral. Quelle impression de beauté à le voir évoluer là-haut, comme un messager du Ciel!

On peut voir, dans cette traversée, des marmottes, des perdrix des neiges, des bartavelles, des lagopèdes, bref toute la faune des Alpes. On ne peut s'empêcher

de penser qu'elle aurait la même richesse sur toutes nos montagnes valaisannes si on la protégeait.

Le paysage aussi est très beau. On domine la vallée de Bagnes de très haut, on a toujours sous les yeux le Grand-Combin, le Combin-de-Corbassière et le Petit-Combin. Avec leurs grands glaciers, ils forment un massif grandiose, éclatant de blancheur.

Louvie est un ancien lac de surcreusement glaciaire, aujourd'hui comblé par des alluvions.

La descente sur Fionnay est très belle, la flore est riche. A l'endroit où le chemin contourne une arête, l'Epaule de Louvie, la vue est excellente sur Fionnay. Que de bouleversements dans ce petit hameau de mayens! Deux grandes centrales électriques s'y construisent: l'une pour Mauvoisin et l'autre pour la Grande-Dixence. Quel contraste entre la nature sauvage, si calme et si silencieuse que nous avons traversée, et le fracas des machines que les hommes emploient pour domestiquer les forces de la nature!

D^r Ignace Marièron

Alpe de Louvie, sur Fionnay, et le Combin de Corbassière

(Photo Gyger, Adelboden)



Un mois de SPORTS



Septembre a redonné au football sa place véritable au milieu des divertissements dominicaux, une place de choix indiscutablement, à voir les nombreux spectateurs qui prennent le chemin des stades. Il est vrai que les succès renouvelés de nos équipes ont le don d'exercer un pouvoir attractif auquel on ne peut résister.

Ici même, il y a un mois, nous nous réjouissions des excellents débuts en championnat de nos clubs de première ligue. Ce ne fut, heureusement, pas qu'un simple feu de paille. Nos représentants continuèrent si bien à se distinguer que pour nous et leurs innombrables supporters tout le plaisir est de les retrouver aujourd'hui aux places d'honneur. Il en est ainsi pour Martigny qui, loin d'être affaibli par le départ de vedettes coûteuses, s'est forgé en lui-même et par l'apport de sang jeune un moral solide, condition principale à tout succès. Et voilà que sans autres prétentions — fort légitimes — que celles de tenir un rang honorable, les Martignerains sont leaders du groupe romand, nonobstant leur seule défaite consentie (par la faute d'un arbitre partial) à Bienne-Boujean.

Monthey, malgré les malheurs survenus à ses joueurs Anker, Chervaz et Thalmann (cheville fissurée, jambe cassée, etc.), tient également le bon rythme, ce qui lui vaut de dépasser des concurrents routiniers comme Boujean, Union, Vevey, Montreux et La Tour, et partager ainsi les honneurs avec Martigny. Sion, plus fort qu'on ne s'y attendait, ne s'est incliné jusqu'ici que devant Martigny, alors qu'il s'apprêtait à lui rafler la première place. D'aucuns pensent que ce n'est que partie remise. Seuls les Sierrois ont baissé de régime après leur brillante victoire contre Aigle, mais leur vieille expérience leur permettra, à la première occasion, de reprendre le terrain perdu.

Dans les séries inférieures, on est agréablement surpris par la tenue de Sierre II, Saxon (qui domine un Stade Lausanne ou Chailly en deuxième ligue), Sion II, Vouvry (les chefs de file en troisième ligue), Saxon II, Grimsuat et Salquenen (en quatrième ligue). Souvenons-nous de ces noms qui reviendront probablement souvent sous notre plume.



Pour nos coureurs cyclistes, les manifestations les plus importantes furent naturellement les championnats valaisans par équipes et contre la montre. La première de ces épreuves, organisée par le V. C. Collombey-Muraz, a vu le succès complet des Montheysans puisqu'ils s'adjugèrent les deux premières places devant Martigny, Sion, Sierre et Collombey. Quant à la course contre la montre, c'est le Sierrois Charles Epiney qui endossa le maillot étoilé. Il est bon de signaler toutefois que le meilleur temps a été réalisé par le junior Jean Luisier, du V. C. « Excelsior » Martigny, déclassé pour avoir été suivi (!) par un motocycliste membre de son club. Luisier, dont les qualités ne font que s'affirmer, s'est promis de prendre sa revanche sur la route.

Le passage du Tour d'Europe en Valais, même si sa caravane n'avait rien de comparable à celle d'un Tour de France ou de Suisse, a intéressé les sportifs de notre canton, mais sans soulever un enthousiasme débordant. Ses acteurs manquaient par trop de panache...



Plusieurs lutteurs de chez nous ont participé à la Fête romande, qui se déroula à Genève, et s'y classèrent remarquablement. Bernard Dessimoz, de Bramois, ne succomba qu'en finale devant le Neuchâtelois Kurt Schild, tandis que Charly Nicolet, de Saxon, remportait la cinquième couronne et son camarade de club Dupont la treizième.

Dessimoz devait encore se couvrir de gloire à une grande manifestation de lutte suisse organisée dans le cadre de l'Exposition nationale de Lucerne et réunissant les quatre-vingts meilleurs lutteurs du pays. Notre champion termina au troisième rang, après avoir gagné six passes et fait une nulle!

Nos hommes sont moins redoutables en lutte suisse, sport pour lequel ils sont encore des néophytes. La 9^e Fête cantonale, à Saxon, leur aura été particulièrement utile puisqu'elle leur donna l'occasion de se mesurer avec les spécialistes de Suisse romande, de Berne et Saint-Gall. Toutes les couronnes ne prirent cependant pas le chemin de Genève, Mont-sur-Rolle, Berne ou La Chaux-de-Fonds, cela grâce aux Rossier, Knöringer, Steiner, Locher et Perraudin qui défendirent bravement l'honneur cantonal.



Côté gymnastique, les progrès sont réjouissants si nous considérons les résultats-test du match intercantonal romand d'athlétisme disputé à Bulle. Nous avons même un « Zatopeck » en Richard Truffer, de Eyholz-Viège, qui devient imbattable aux 1500 et 3000 mètres. A Bulle, il dirigea la course avec une aisance étonnante. Zryd, bien que manquant d'entraînement (école de recrues), prit la deuxième place au saut en hauteur avec 1 m. 73 et la troisième au saut en longueur avec 6 m. 40. Otto Wenger, de Sion, ne fut battu que d'une poitrine aux 100 m.

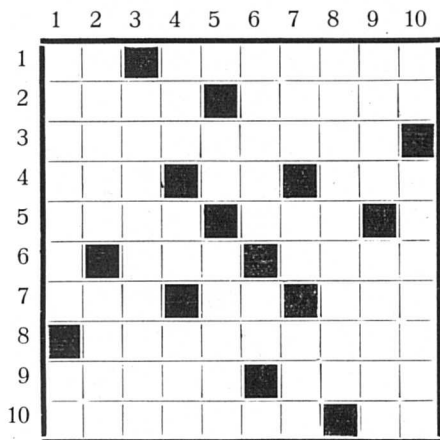
C'est encore Richard Truffer et son frère Otto qui se taillèrent la part du lion au Championnat valaisan de cross à Riddes, respectivement en catégorie A et juniors. Pour compléter ce succès familial, Gérard Truffer réalisa le deuxième temps chez les juniors B. A signaler aussi les bons résultats obtenus par Georges Moren (Conthey) et Gustave Morard (Ayent), deuxième et troisième, après une vive résistance faite à notre champion R. Truffer.

On voit par là que les leçons du Dr Misangyi ont été bien retenues par nos athlètes valaisans. Qu'ils persévèrent dans cette voie et nous aurons avant longtemps des champions dignes de s'aligner dans les grandes compétitions.

Le bilan de ce mois est donc tout à l'honneur des sportifs du Vieux-Pays. Avec des moyens limités, ils surmontent courageusement bien des difficultés. C'est la promesse d'un avenir rassurant.

F. Doumet

MOTS CROISÉS



HORizontalement

1. Ordre de marche. Personnage de Shakespeare.
2. Garantie d'un tiers. Mesure étrangère.
3. Pour la promenade de Marius.
4. Un peu de bien au soleil. Certain. Accessoires de jeux.
5. Imagine. La première moitié.
6. Les souris font moins de bruit qu'eux. Ville de Syrie.
7. Tête lourde et penchée. Obstacle. Le frère en est un que nous donne la nature.
8. Protection d'un bon conducteur.
9. Somptueux appareil. Partie du monde.
10. En cherchant celles de son père, Saül trouva une couronne. Consonne doublée.

VERTICALEMENT

1. Beaucoup de bruit. Demi-père.
2. Il met tout à gauche. Il se sauve devant une dame.
3. Tumeur menaçante.
4. Attribut de saint Pierre. Paresseux. Elle prodiguait l'abondance.
5. Absorbe. Sous les sabots des chevaux.
6. Le faible se la laisse manger sur le dos. Possessif.
7. Transport d'ancêtre. Convient. Place de grève.
8. Porto-Riche et Rosa Bonheur.
9. Elle amène l'eau au moulin. Soucis.
10. Adverbe. Grues de maçons.



à base de vin du Valais

Additionné de siphon ou d'eau minérale, délicieuse boisson rafraîchissante

Solution du N° 9 (septembre 1954)

Horizontalement : 1. Ammophile. — 2. Nain. Odon. — 3. Gie. Air. — 4. Le. Les. No. — 5. Seran. — 6. If. Ouï. Ni. — 7. Sac. Mol. — 8. Erre. Ciel. — 9. Routaille.

Verticalement : 1. Anglaisier. — 2. Maie. Faro. — 3. Mie. Cru. — 4. On. Léo. Et. — 5. Xérus. — 6. Ho. Sai. Ci. — 7. Ida. Mil. — 8. Loin. Noël. — 9. Enrouille.

Vingt ans déjà...

chez nous et ailleurs

Octobre 1934

L'Association suisse des numismates tient ses assises annuelles à Sion.

Les historiens valaisans se réunissent à Val d'Illicz, où ils entendent divers exposés de MM. Paul de Rivaz, Jules Bertrand et Lucien Lathion.

Ouverture à Sion du nouveau consulat italien, dont le titulaire, M. Ambrosi, est reçu par le Conseil d'Etat.

L'aérodrome de Sion, aménagé sur l'initiative de la Société de développement, reçoit les premiers avions. A l'occasion d'un meeting, le nouvel appareil de l'Aéro-Club valaisan est béni par l'évêque du diocèse.

Découverte à l'Institut Pasteur de Tunis du vaccin de la fièvre jaune. Les résultats sont si concluants que le vaccin est déclaré obligatoire.

Le célèbre aviateur Lemoine, recordman d'altitude, fait une chute en essayant un avion de bombardement et se tue.

Des troubles politiques éclatent dans toute l'Espagne. Lloyd George se retire de la vie politique.

Le roi Alexandre I^{er} de Yougoslavie, qui effectuait une visite officielle en France, est victime d'un attentat à Marseille. Il succombe peu après, ainsi que M. Louis Barthou, ministre des Affaires étrangères.

Réuni immédiatement après à Belgrade, le gouvernement yougoslave proclame roi Pierre II, âgé de 11 ans, à qui il prête serment.

Mort à Paris du président Raymond Poincaré, à qui la France fait des funérailles nationales. Sa dépouille est placée au Panthéon.

L'Espagne rétablit la peine de mort pour certains crimes à caractère social.

Le général von Kluck, qui commandait les armées allemandes à la bataille de la Marne, meurt à Berlin à l'âge de 88 ans.

Le pilote allemand Hans Stuck bat divers records automobiles sur la piste berlinoise de l'Avus, atteignant notamment la vitesse de 187 kmh. au mille, départ arrêté.

M. et Mme Jean Piccard effectuent une ascension dans la stratosphère ; ils s'élèvent à 15,000 mètres.

Les troupes gouvernementales chinoises anéantissent une armée communiste de 80,000 hommes.

Un officier autrichien découvre le fusil silencieux.

La Fédération internationale des journalistes tient un congrès à Bruxelles où, après avoir décidé le principe d'une enquête sur l'état de la liberté de la presse, elle appelle M. Bourquin, délégué suisse et directeur de l'« Impartial », à sa présidence.



Photo Darbellay, Martigny

MARTIGNY

Le relais des Alpes

L'automne, la saison des excursions!

MARTIGNY-EXCURSIONS

ROLAND METRAL

Cars toutes directions

Courses organisées :

Martigny-Saas-Fee
» Stresa
» Interlaken
» Mauvoisin
» Champex
» Verbier

Pour tous renseignements,
Martigny-Excursions, tél. 6 10 71 - 6 19 07

HOTEL DU GRAND-ST-BERNARD

Restaurant soigné

Téléphone 026 / 6 16 12

Même maison à Champex-Lac: **Grand Hôtel Crettex**
pour un séjour idéal

René et Pierre Crettex, propriétaires Tél. 026 / 6 82 05

HOTEL KLUSER

*La maison d'ancienne renommée
sa cuisine réputée*

Appartements avec bain * Eau courante
Garages * Box * Au centre de la ville

HOTEL GARE ET TERMINUS

Le relais des routes internationales
Grande Brasserie * Garages

Même maison **Hôtel du Torrenthorn** sur Loèche-les-Bains
Ralph Orsat

HOTEL FORCLAZ-TOURING

1^{er} ordre
A 200 m. de la gare
Garage Auto-service

Chambres avec téléphone
Cabinet de toilette séparé
Bains ou douches
Bar-restaurant

L'hôtel moderne à la portée de tous
Même maison **Grand Hôtel des Alpes et Lac, Champex**

LE PAYS DES TROIS DRANSES

pour vos excursions

Ses stations réputées : **Champex, La Fouly-Ferret, Fionnay, Verbier, Mauvoisin**
Ses télésièges de Médran et de La Broya • Son hospice célèbre du Grand-Saint-Bernard
(alt. 2472 m.)

par le chemin de fer **MARTIGNY-ORSIÈRES**
et ses services automobiles

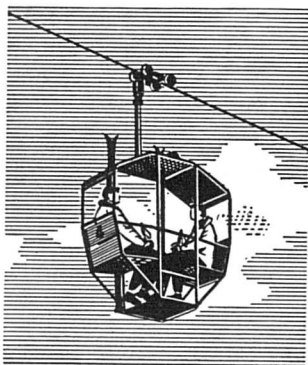
Prospectus et renseignements :

Direction M.-O., Martigny
Téléphone 026 / 6 10 70

Depuis 1874, notre maison remplit, dans toute la Suisse et en Suisse romande en particulier, un rôle important dans la distribution des produits manufacturés du tabac de provenances suisse et étrangère. Ayant en stock tous les articles connus, disposant d'un réseau sans cesse perfectionné de dépôts et de voyageurs et d'une organisation moderne et rationnelle, elle s'efforce d'être à la mesure des désirs de ses clients. C'est ainsi que pour servir mieux et plus rapidement sa clientèle valaisanne, elle vient d'ouvrir un dépôt à Sion, rue de Lausanne 5 téléphone (027) 2 25 75. Riche d'expérience, mais constamment rajeunie, elle sollicite la confiance des revendeurs en tabac.

CH. MARGOT & C^{IE} S.A.
SION LAUSANNE GENÈVE

PAUL FRANIER, administrateur-délégué



Giovanola Frères
S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

MONTHEY

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
CONDUITES FORCÉES

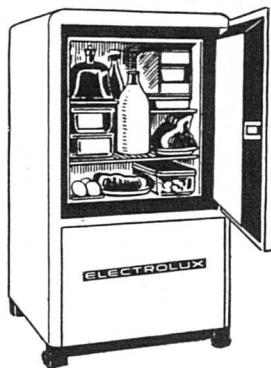
BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 61275
Chèques postaux Il c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Carnets d'épargne
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Capital et réserves: Fr. 2 000 000.-



Conservez vos aliments
par le froid ...



Frigorifiques de toutes les grandeurs pour
le ménage et le commerce

EXCLUSIVITÉ:

„ELECTROLUX“ „GENERAL ELECTRIC“

BRUCHEZ S. A.

ENTREPRISE D'ÉLECTRICITÉ **MARTIGNY-VILLE**
Concessionnaire PTT et Lonza Tél. 026/61171 - 61772

MAISON FONDÉE EN 1911

TRAVAILLEZ AVEC LES INDUSTRIES DU PAYS

A TOUS NOS RAYONS

Exposition de la Mode d'automne 1954



MONTHÉY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE

* Depuis plus de 20 ans au service de la clientèle valaisanne *

Les Usines Ford vous présentent
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

GARAGE VALAISAN ★ SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71



E. FRIEDERICH & FILS, MORGES

Agence pour le Valais: **Alfred Kramer, Sion**

Tous les articles de cave, robinetterie, pompes, tuyaux

FRIGIDAIRE



PRODUIT DE GENERAL MOTORS

Air frais, pur et sain !

Cabinets de consultation, laboratoires, chambres de repos pour médecins et personnel peuvent être climatisés sans grand changement de construction par l'appareil de conditionnement d'air original FRIGIDAIRE.

Refroidissement, déshumidification, filtrage, ventilation et changement de l'air au moyen d'un seul appareil.

Une de nos spécialités est la climatisation des salles d'opération avec renouvellement d'air, contrôles de température et assurant un air pur.

Pour de grandes installations, notre service technique met son expérience à votre disposition. Garantie et service sont assurés par notre organisation d'entretien établie dans le Valais depuis 25 ans.

Agent général pour le Valais : **R. NICOLAS**, électricité, **SION**, tél. 2 16 43

(Photo ci-dessous :

Installation de conditionnement d'air à la salle d'opération de l'Hôpital régional de Sion.)



TREIZE ETOILES

No 11 — 4^e année

Reflets du Valais

Novembre 1954





Photo O. Darbellay, Martigny

*Au-dessus
de la brume
et du brouillard*

LA CREUSAZ

s / Les Marécottes-Salvan (1800 m.)

*Panorama sans égal
du Mont-Blanc
à l'Eggishorn*

par le

CHEMIN DE FER MARTIGNY-CHATELARD-CHAMONIX

ou par la

pittoresque route à autos Martigny-Salvan-Les Marécottes qui aboutit à la station inférieure du

Télesiège de la Creusaz (1100-1800 m.)

ouvert au public en août 1953. Des billets spéciaux à prix réduit, pour la gare des Marécottes, sont délivrés par les gares C.F.F. de Lausanne, Vevey, Montreux, Martigny.

Les magnifiques champs de ski de la Creusaz sont accessibles par le

Téléski de Golettaz (1800-2300 m.)

en exploitation dès le 1^{er} février 1954, qui prolonge le télesiège et ouvre aux skieurs dans le vaste amphithéâtre dominé par le Luisin (2788 m.), le Perron (2636 m.) et le Tsarvo (2635 m.), des pistes idéales, surtout pour le printemps.

Trois pistes de descente relient la Creusaz aux Marécottes et à Salvan.

Un grand restaurant

est ouvert à la Creusaz depuis le 1^{er} janvier 1954. Le touriste comme le gourmet y trouvent à des prix très modérés, au bar et à la salle, un choix de spécialités.

HOTELS ET PENSIONS DANS LES STATIONS DE LA VALLEE :

SALVAN Hôtel Bellevue
— des Gorges du Triège
— de l'Union
Pension du Luisin
Pension d'enf. Gai-Matin
— — Les Hirondelles
— — Le Moulin
— — Mon Plaisir

LES MARECOTTES
Hôtel Belmont
— Jolimont
— des Marécottes
Pension de l'Avenir
— du Mont-Blanc
A la station : patinoire, télé-
ski d'exercice

LES GRANGES
Hôtel Gay-Balmaz
Pension Mon Séjour

BIOLEY
Pension Le Chalet

Renseignements et prospectus par les Sociétés de développement de Salvan et des Marécottes.
Pour le télesiège de la Creusaz : tél. 026/6 57 77 ou 6 58 66 et 6 59 36. Pour le restaurant de la Creusaz : tél. 026/6 57 78.



8 heures de soleil

MORGINS

Neige jusqu'en avril

1400 - 2200 m.

par **Aigle** (ligne du Simplon) - **Monthey - Morgins**

Services d'autobus tout l'hiver : Monthey-Morgins, Thonon-Morgins, Evian-Morgins

Téléski - siège du Corbeau

Centre de ski réputé. A 75 km. de Genève et 71 km. de Lausanne. 30 différentes excursions à ski. 5 pistes balisées. Ecole suisse de ski. Patinoire de 8000 m², hockey. Luge. Cabanes de Savolaire (CAS) et Chermeux (ESS).

HOTELS

	Lits	Propriétaires
Grand Hôtel	120	Société du Grand Hôtel
Hôtel Victoria	60	P. Meyer
Hôtel-Pension Beau-Site .	30	Famille Diserens
Hôtel Bellevue	30	Hoirie Tern-Donnet
(tous av. eau courante)		

HOMES ET INSTITUTS

de la Forêt	100	OSE suisse
Notre-Dame	40	Paroisse N.-D. Genève
Les Sapins	40	Colonie apprentis Genève
Institut de la Source . .	20	P. Vogel, professeur

PENSIONS

	Lits	Propriétaires
Pension de Morgins . . .	25	A. Dubosson
Pension des Sports . . .	12	Pauchon-Luy

Morgins

is one of the most beautiful skiing grounds of french Switzerland. The maximum of sunshine, powdersnow, ideal ski-slopes, skating-rink, guaranteeing you sunny holidays.

Plus de 350 lits dans appartements et chalets locatifs

Tea-rooms, bazars, boulangeries, épiceries, primeurs, laiterie, coiffeur, blanchisserie

Bureau officiel de renseignements, tél. 025 / 4 31 42

Direction autobus AOMC, Aigle, tél. 025 / 2 23 15



La station au soleil

VERBIER

Les pistes à l'ombre

1500 - 1800 m.

par le

CHEMIN DE FER MARTIGNY-SEMBRANCHER-LE CHABLE

Service d'autocars Le Châble-Verbier

Télesiège de Médzan

à cabines multiples. Débit 450 personnes à l'heure. Départ à Verbier station 1526 m. arrivée à la Croix des Ruinettes 2206 m.

TELESKI DES RUINETTES, 2200 à 2320 m.

SKILIFTS à la station. Départ à 1500 m., arrivée à 1785 m. Longueur 920 m, en trois tronçons.

LE NOUVEAU TELESKI DE RANSOUS, 1600 à 1785 m. — Débit 400 personnes à l'heure.

PISTES DE SKI, nombreuses, dont 3 entretenues et balisées.

ECOLE SUISSE DE SKI. 10 professeurs.

PATINOIRE. 1500 m².

HOTELS		Lits	Propriétaires	PENSIONS		Lits	Propriétaires
Sport'Hôtel	70	A. Gay-des-Combes	des Touristes	18	L. Vaudan		
Rosa-Blanche	60	H. Fellay	Bellevue	12	Luisier		
Alpina	50	Meilland Frères	Pierre-à-Voir	12	R. Nicolas		
de Verbier	46	E. Fusay	Besson	12	Besson Frères		
Mont-Fort	45	Madame Genoud	Farinet	10	G. Meilland		
Grand Combin	40	E. Bessard	Rosalp	6	R. Pierroz		
L'Auberge	40	R.-A. Nantermod	HOMES (Pensionnats)				
Central	30	F. Guanziroli	Clarmont	20	L. Vuille		
Restaurant du Télésiège 2200 m.			Pathiers	12	Besse		
			Les Ormeaux	7	Borgeaud		
			Pensionnat jeunes filles . .	6	Y. Rentsch		

PLUS DE 100 CHALETS LOCATIFS

Bars - Tea-rooms - Epicerie - Boulangeries - Laiteries - Primeurs - Coiffeur - Cordonnerie - Bazar
Location de skis - Médecin

Renseignements complémentaires par le Bureau officiel de renseignements, tél. 026 / 7 12 50 ou 026 / 7 13 45

75

rayons
à votre
service

Confection dames - Confection messieurs - Tissus - Mercerie - Blanc
Bonneterie - Lingerie - Bas - Gants - Maroquinerie - Papeterie - Articles
de toilette - Parfumerie - Articles de ménage - Verrerie - Porcelaine
Appareils ménagers - Ameublements - Articles de voyage et de sport
Jouets - Chaussures.

à l'Innovation S.A.
GRANDS MAGASINS
MARTIGNY
PRIX • QUALITES • CHOIX • SERVICES



Passez l'automne à

Sierre

Le pays du soleil (540 m.)

Centre touristique et d'excursions
où vous trouverez **confort, repos et
de bons hôtels**

Cure de raisins - Plage



Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

Martigny-Excursions

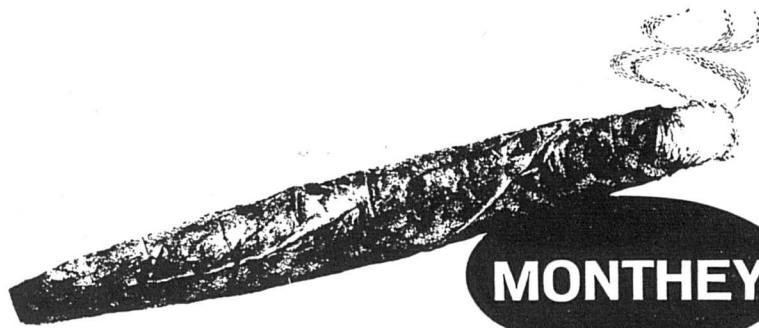
ROLAND MÉTRAL

A partir du mois de décembre, tous les diman-
ches si le temps est favorable,

CARS - SKIEURS POUR VERBIER

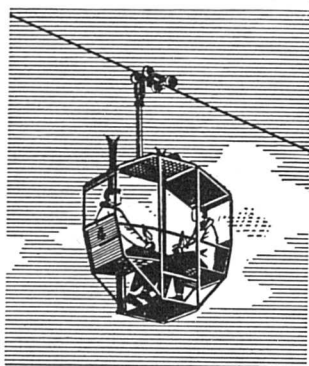
Cars toutes directions

Pour tous renseignements s'adresser auprès du
Martigny-Excursions



MONTHEY

Le savoureux cigare valaisan...



Giovanola Frères

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

MONTHEY

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
CONDUITES FORCÉES

Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes